

F C F R G
Z F

CRÈTE



EN GRÈCE

EDITION DU SECRÉTARIAT
GÉNÉRAL AU TOURISME ATHÈNES

FASCICULE VIII

AUTOMNE 1948

DEDIÉ A L'ILE HÉROIQUE DE CRÈTE

SOMMAIRE

| | |
|-------------------------------|--|
| ALEX. PHILADELPHÉUS | La peinture Minoenne |
| J. D. MOURELLOS | Le légendaire Couvent d' Arcadi |
| ANGELOS TANAGRAS | Les montagnards de l'Ida et de Sphakia |
| STELIOS CHILIADAKIS | Le plateau de Lassithi |
| VASSOS DASCALAKIS | Les pâtres de la Montagne |
| MARINOS CALLIGAS | Damaschinos et Theotocopoulos |
| JEAN MILIADIS | Vases en Stéatite — Céramique — |
| > | Le sanctuaire de la Déesse à l'oiseau— |
| > | Art archaïque de la Crète Dorienne — |
| > | Faïences — La Parisienne — Le Sarcophage |
| > | d'Aghia Triada. |
| > | Le Naturalisme de l'art Minoen |
| ANNA APOSTOLAKIS | L'art populaire Crétois |

(NOTE: Le texte de ce fascicule a été écrit avant 1940 et son édition a été différée à cause de la guerre mondiale.)

SUR LA COUVERTURE DE CE FASCICULE :

"Le prince aux fleurs de lis,, relief modelé et enduit de couleurs,
du palais de Cnossos. (Reproduction de M. Contopoulos).

= Copyright pour tous les Pays =



LES "DAMES BLEUES,, FRESQUE DE CNOSSOS, DE L'ÉPOQUE MINOENNE MOYENNE
(REPRODUCTION PAR ÉMILE GILLIÉRON)

LA PEINTURE MINOENNE

La Crète minoenne a été une petite Espagne au centre de la Méditerranée-Orientale. Cela paraîtra étrange, mais parmi d'autres affinités, je me bornerai à citer deux traits saillants de leur ressemblance : les *Jeux de Taureaux* et la peinture. Est-ce le seul hasard ou peut-être y a-t-il une communauté de descendance de leurs races? Lorsque je visitai l'Espagne, il y a une douzaine d'années, ce qui m'a plusieurs fois frappé c'est la similitude de la constitution physique du peuple espagnol avec les anciens Crétois, ainsi que leur amour pour les Tauromachies et leur grand talent pour la Peinture. Autant la Grèce classique a été plastique et sculpturale, autant la Crète et l'Espagne ont aimé la couleur, et c'est par celle-ci qu'elles ont exprimé leurs inspirations et leurs sentiments. La sculpture, aux temps minoens, n'a joué qu'un rôle secondaire; elle ne créa que de petites statuettes et des bibelots, tandis que la peinture couvrit dans un style magistral, qui rappelle les grandes fresques de la Renaissance, les parois et peut-être les plafonds — que savons-nous? — des salles et des portiques immenses des palais de Cnossos, de Phæstos, d'Aghia Triada, de Mallia et d'Amnisos. Quelles figures d'hommes et de femmes, que de représentations de jeux de taureaux, de réunions mondaines, de jardins, de scènes religieuses et d'autres! Voilà tout d'abord, en entrant dans la grande salle du Musée d'Héraclion, toute une surface de la partie intérieure couverte de fresques, que domine la figure élancée et robuste du *Porteur de Rython*, vêtu d'un pagne variolé. La couleur rouge brune de son corps vous transporte en Afrique, en Libye probablement, où naquirent, aux temps fabuleux, le père des Dieux, Jupiter et sa fille Athéna, surnommée, en ces lieux « Tritonis ». Il n'est donc pas improbable que les Libyens dans les temps préhistoriques, comme les Arabes, au Moyen-Age, aient conquis en même temps la Crète et l'Ibérie, l'Espagne actuelle.

Une tête de taureau en relief peint est un chef-d'œuvre. Plus loin, une scène de *Tauromachie*: un homme fait le saut périlleux, et une femme à chairs blanches. Enfin, grande procession de jeunes gens portant des présents à une divinité.

Mais là où éclate le naturalisme de la peinture minoenne c'est dans les fresques représentant des fleurs, des plantes, des animaux (chats, oiseaux, singes). Ce sont des bijoux d'art!

Aujourd'hui même, malgré ses perfections techniques l'art contemporain n'arrive pas à rendre avec plus de splendeur la beauté florale et la vivacité des bêtes!

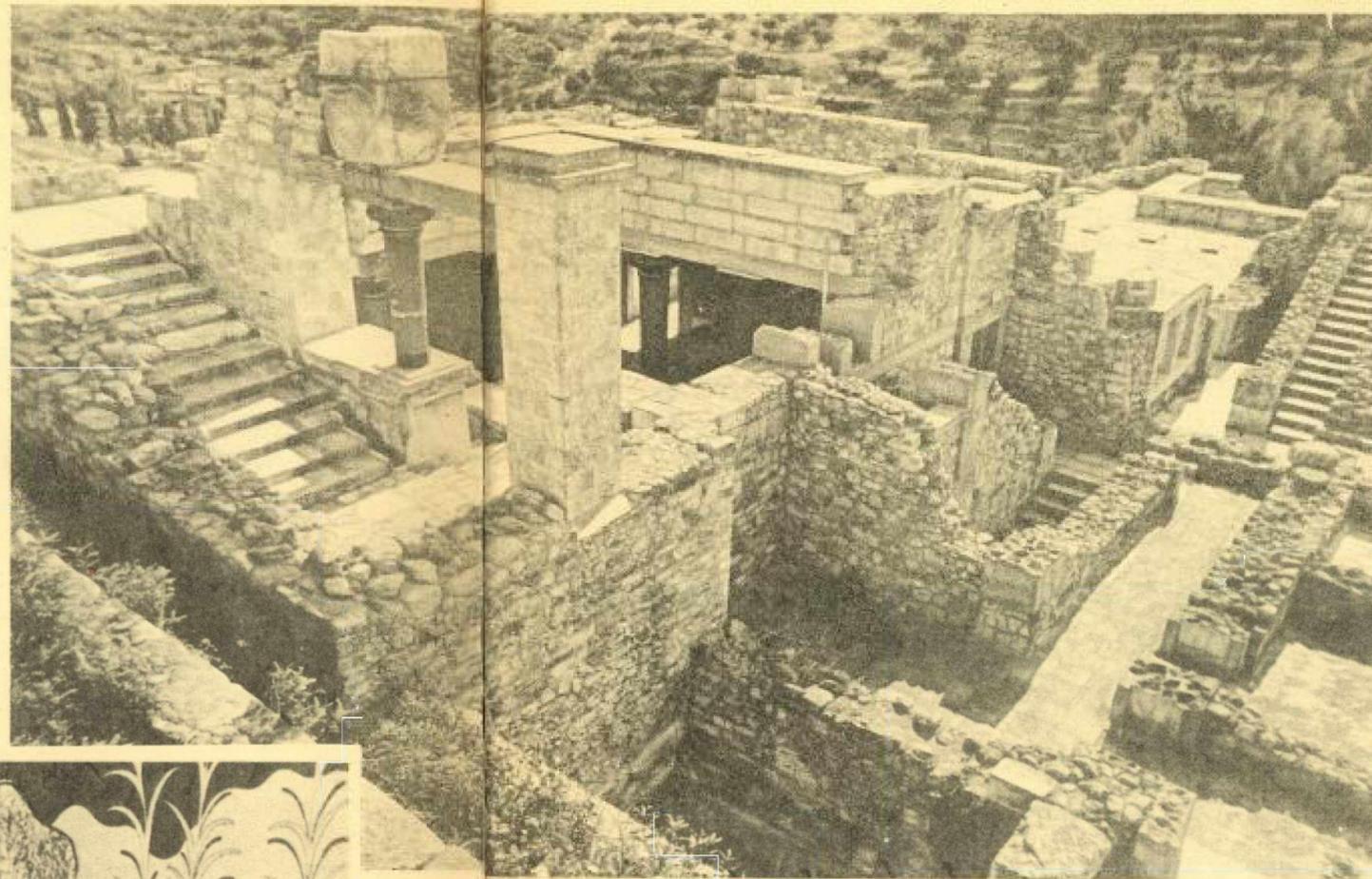
Et que dire de ces trois grandes dames bleues qui, par leur allure majestueuse et leur élégance aristocratique, rappellent les dames de l'Empire Napoléonien! On dirait qu'elles se promènent dans le fameux parc de Versailles.

ALEX. PHILADELPHÉUS

ΚΡΗΤΗ ΤΙΣ ΓΑΙ' ΕΣΤΙ
 ΜΕΣΟ ΕΝΙ ΟΙΝΟΠΙ ΠΟΝΤΟ
 ΚΑΛΗ ΚΑΙ ΠΙΚΙΡΑ ΠΕΡΙΡΡΥΤΟΣ
 ΕΝ Δ' ΑΝΘΡΩΠΟΙ
 ΠΟΛΛΟΙ ΑΠΕΙΡΕΣΙΟΙ
 ΚΑΙ ΕΝΝΗΚΟΝΤΑ ΠΟΛΗΣ

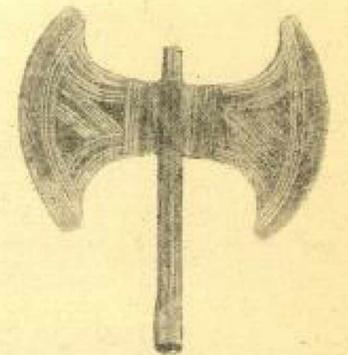
ΟΔΥΣΣΕΙΑΣ Τ ΣΤΙΧΟΙ 172-174

TÊTE DE TAUREAU EN STUC CO-
 LORÉ PROVENANT DE CNOSSOS
 (MUSÉE DE CANDIE)



ACCÈS AU DEUXIÈME ÉTAGE DU PALAIS

UNE DES DOUBLES HACHES EN OR,
 TROUVÉES À ARPALOCHORI,
 AU S-E DE CNOSSOS



LE PALAIS DE CNOSSOS

LA SALLE DU TRÔNE DE MINOS AU PALAIS DE CNOSSOS

La vue du Palais de Cnosos remplit d'étonnement aussi bien le visiteur de passage que le savant explorateur d'un monde à jamais disparu.

L'architecture de ce palais, aux nombreuses combinaisons anticipées de l'Art moderne de bâtir, aux beaux et larges vestibules et dont la disposition est si bien étudiée dans les moindres détails, produit une très vive impression.

Si vaste et si sinuose est cette incroyable bâtisse des temps préhistoriques que d'aucuns ont pu soutenir que c'est elle justement qui a donné naissance au fameux mythe du Labyrinthe et du Minotaure.

Mais ce qui surprend le plus ce ne sont ni les multiples détours du Palais, ni ses longues rangées de magasins «à médaillons» remplis de luxueuses jarres à provisions, attestant la prospérité des princes qui demeuraient en ces lieux, ni la somptuosité des salles et des corridors. Ce qui est plus surprenant que tout c'est le système d'écoulement des eaux, vraiment inattendu à une époque aussi reculée, appliqué à l'ensemble des diverses habitations qui constituent le Palais; les principes rationnels qui ont présidé à l'éclairage et à l'aération des bâtiments et, plus encore, le caractère artistique des fresques qui ornent la Salle du Trône, les appartements de la Reine (Mégaron) et les autres pièces d'apparat et qui témoignent d'une civilisation raffinée à l'apogée de son évolution.

FRESQUE DÉCORATIVE DANS LA GALERIE DE PEINTURE DU PALAIS

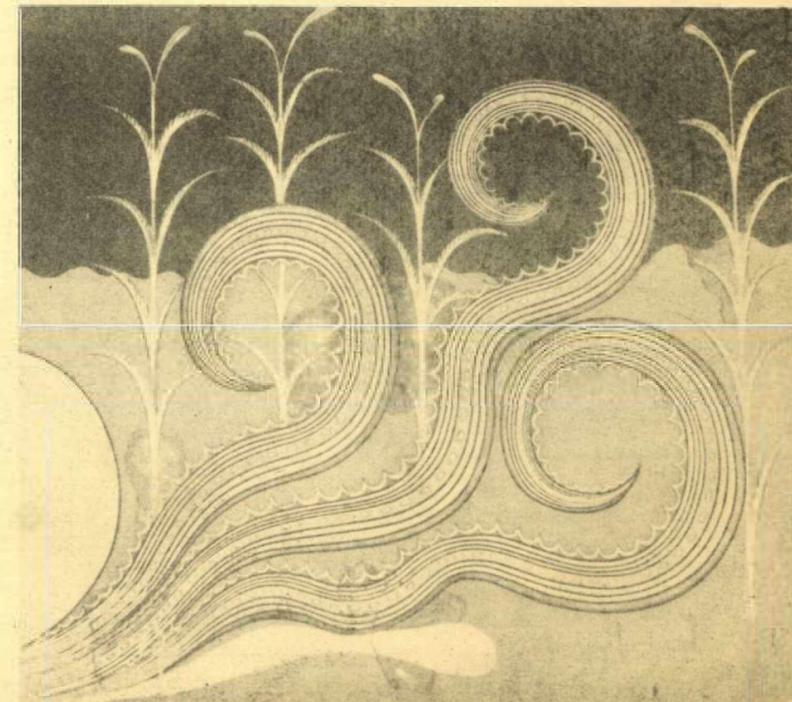
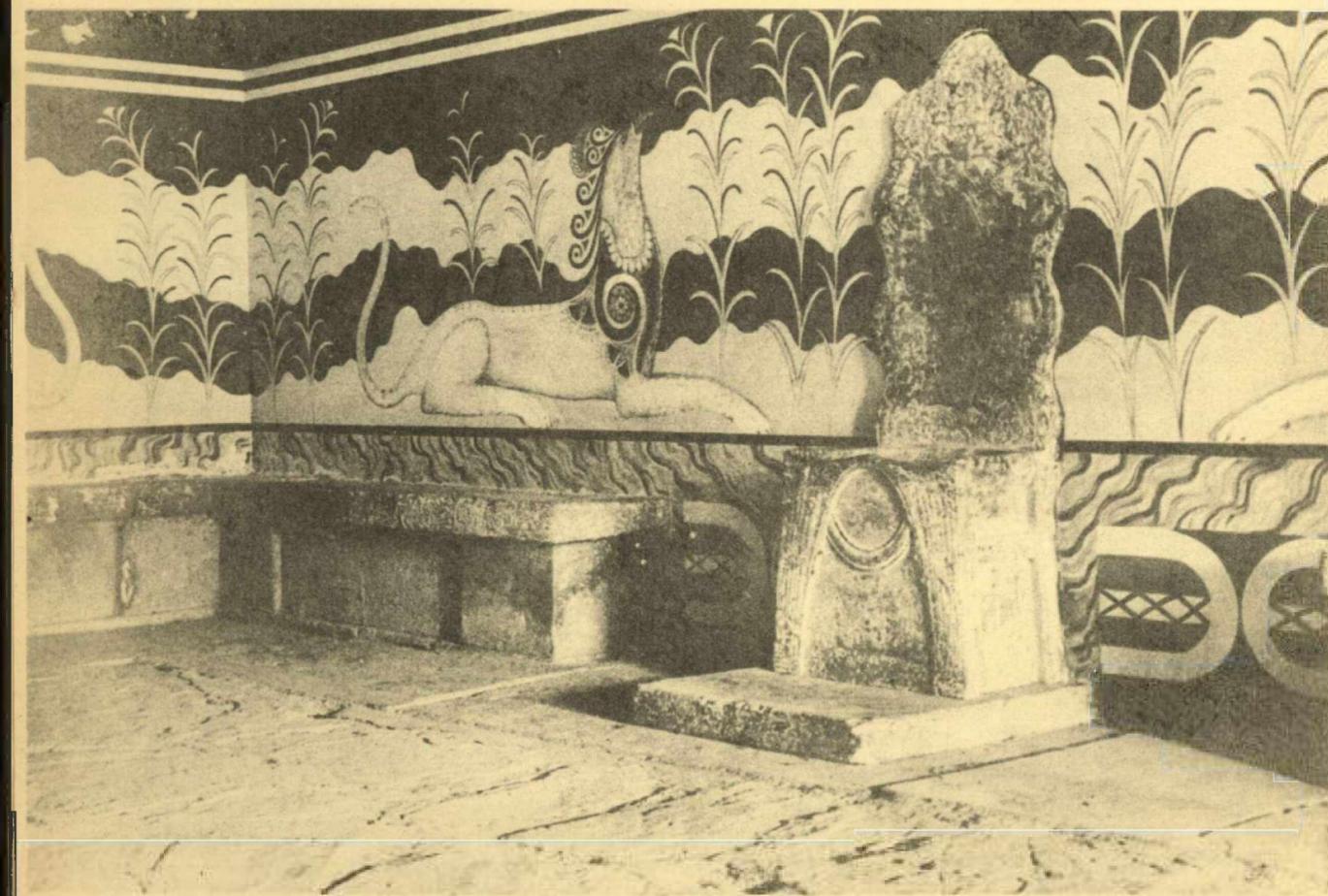


PHOTO L. FRANTZIS



LA SALLE DU TRÔNE DE MINOS AU PALAIS DE CNOSSOS

PHOTOS L. FRANTZIS

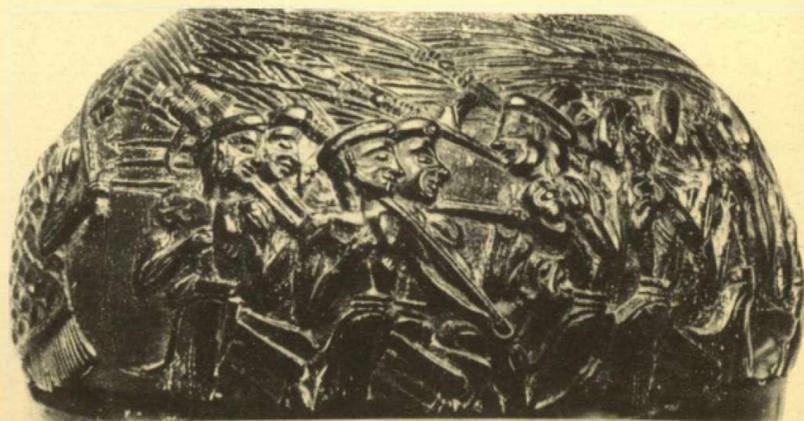
LE TRÔNE MONOLITHIQUE, C'EST-À-DIRE FAIT D'UNE SEULE PIERRE, EST ENTOURÉ DE BANQUETTES QUI SERVAIENT DE SIÈGES AUX GRANDS DE LA COUR. DES DEUX CÔTÉS DU TRÔNE, ON DISTINGUE SUR LES MURS DES FRESQUES SUR ENDUIT FRAIS REPRÉSENTANT DES ARBRES ET DES GRIFFONS.

VASES EN STEATITE



Ces deux fameux vases en stéatite trouvés à Haghia Triada et qui remontent à la troisième époque minoenne moyenne (1750-1580 av. J.C.) comptent parmi les plus merveilleux spécimens d'un art plastique qui n'a pas employé le marbre et n'a pas laissé de grandes œuvres monumentales mais qui présente une grande vitalité, s'est risqué à des formes audacieuses que l'art classique n'a connues que beaucoup plus tard et dont les représentations polymorphes révèlent, au point de vue de la composition, une conception tout à fait neuve.

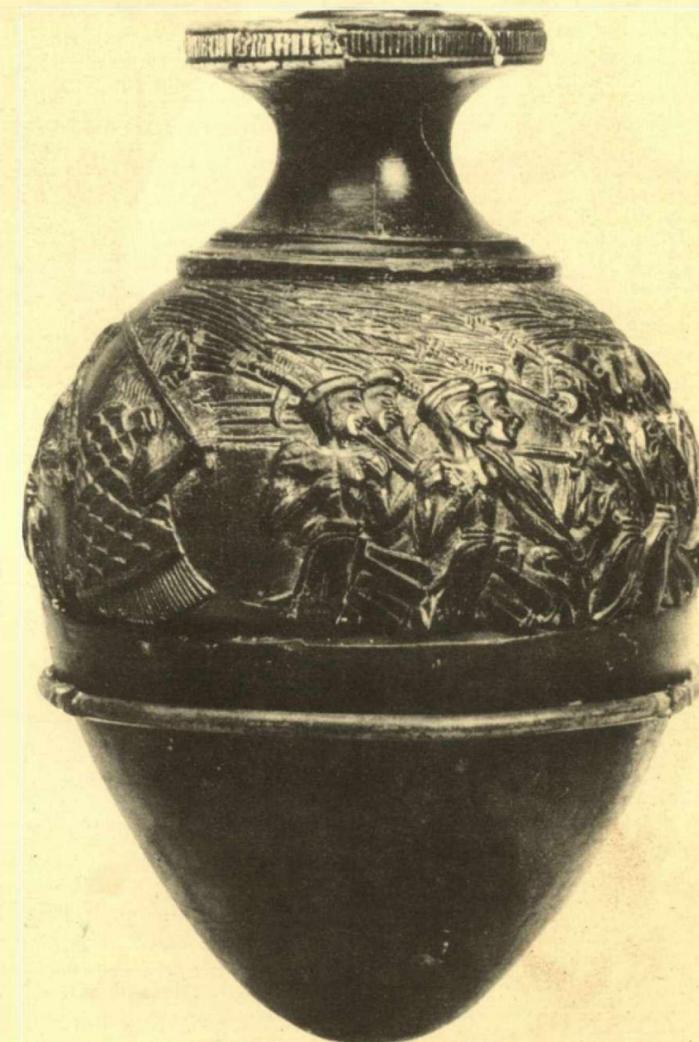
PHOTO NELLY'S



L'un et l'autre de ces vases sont «rhyton», c'est-à-dire percés au fond pour permettre soit de boire à même, soit d'offrir des libations. Celui de gauche est partagé en quatre sections et figure des scènes fameuses de pugilat et de courses de taureaux. Sur celui de droite connu sous le nom de «vase des moissonneurs» est peinte une composition très expressive à plusieurs personnages représentant des hommes marchant d'un pas rapide et qui ont l'air de chanter. Sur leurs épaules ils portent certains instruments qui ressemblent à des fourches et à des faucilles. Au milieu d'eux on distingue des femmes et, probablement, des prêtres tenant ces fameux «sistres» qui faisaient tant de bruit. Le groupement des figures est tel que le rythme du mouvement s'en trouve accentué et qu'on croit voir se dérouler devant soi un film cinématographique.



Il faut avoir vu ces œuvres pour comprendre l'enthousiasme qu'elles ont suscité lors de leur découverte. Aucun autre point du globe n'a révélé, à la même époque, c'est-à-dire il y a plus de trois mille cinq cents ans, un art d'une finesse et d'une maîtrise approchante.



CERAMIQUE

La longue série d'œuvres de céramique qui nous viennent de Crète témoignent clairement de l'évolution subie par l'histoire d'un art qui sans conteste, tient la tête des créations similaires de toutes les époques. Les cristaux de Venise et les vases de Sèvres n'ont jamais présenté de produits avec lesquels la céramique de Crète n'ait pu rivaliser au quadruple point de vue de la délicatesse du travail, de la finesse des parois, de la diversité des formes audacieuses et de la richesse de ses merveilleux ornements polychromes.

Avant même la découverte du tour à potier, les Crétois fabriquaient déjà des vases tournés à la main qui stupéfient par le fini du travail. Quelques spécimens très intéressants



g



e

sants (tel celui qu'on voit au milieu à droite et qui ressemble à une théière) bien qu'ils remontent à une époque très reculée (2800 à 2400 av. J.C.) ont l'air d'avoir été faits de nos jours. La Céramique crétoise s'étend sur presque deux millénaires. Pendant la deuxième et la troisième époque minoenne (1900—1580 av. J.C.) elle atteint son apogée avec les vases dits du style de Camarès qui sont aussi minces que la coquille d'un œuf et aussi légers qu'une plume.

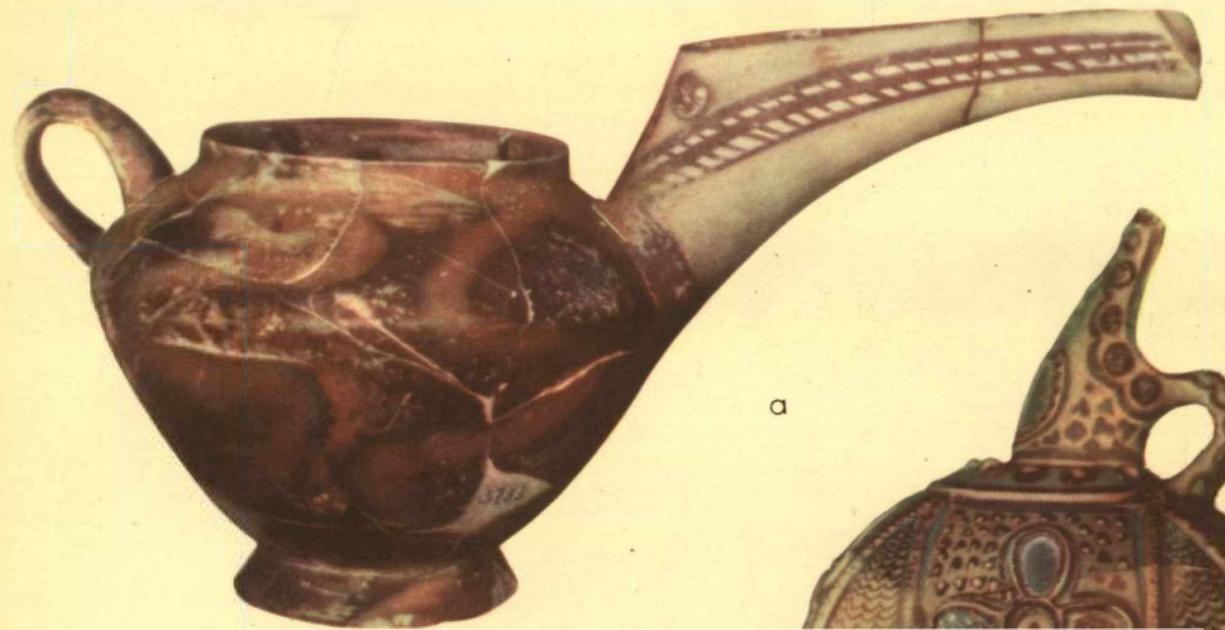


f

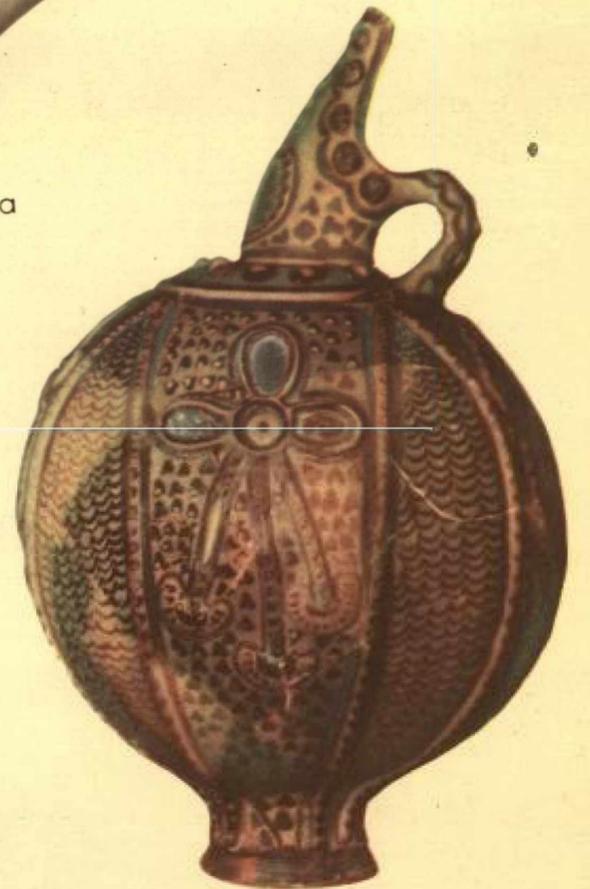
Leur ornementation polychrome géométrique et végétale, est vraiment merveilleuse et nombre de ces vases d'argile imitent avec succès ceux en cuivre de la même époque. Les vases b.c.d. sont de beaux spécimens du style de Camarès. Dans son développement ultérieur, la Céramique crétoise



d



a



c



b

(style impérial) enrichit la décoration de motifs d'animaux marins, de mollusques, de plantes aquatiques et présente un naturalisme exubérant ainsi qu'il apparaît des vases e.f.g. Ce n'est qu'à la fin de la civilisation post-minoenne qu'on constate une forte tendance à la précision des formes attestant la prédominance d'une esthétique entièrement nouvelle.

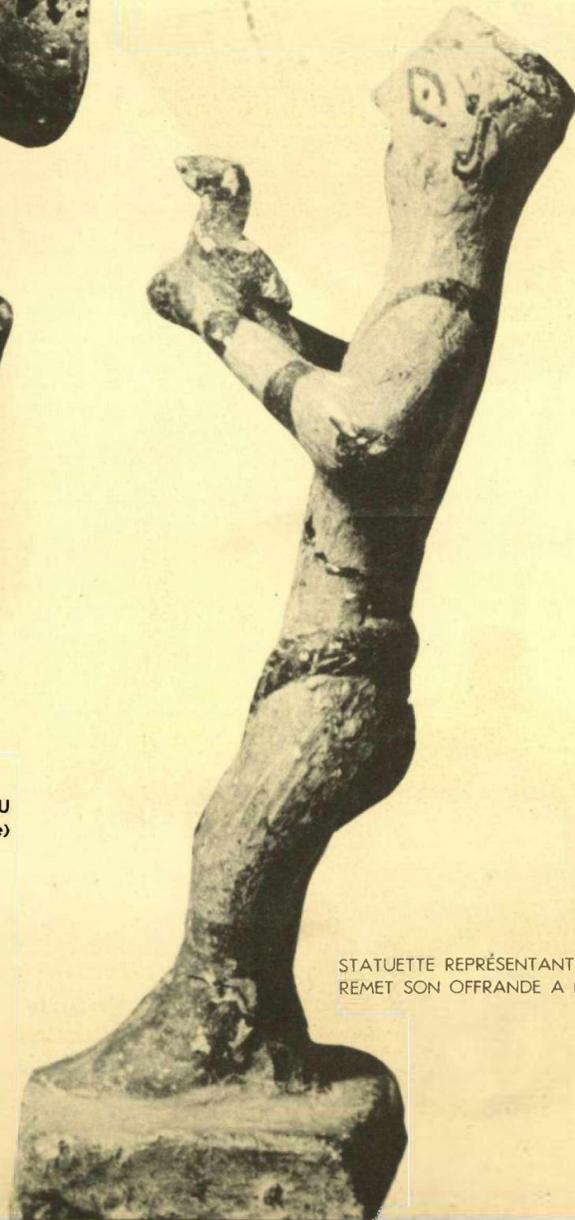
LE SANCTUAIRE DE LA DÉESSE A L'OISEAU

La troisième époque post-minoenne (1400-1200 av. J. C.) nous a laissé une série de statuettes en terre qui n'ont certes pas l'importance artistique des œuvres des époques antérieures de grandeur mais présentent néanmoins un grand intérêt au point de vue du culte.

Un groupe de danseuses qui se tiennent par la main et, au milieu d'elles, le « joueur de lyre » qui accompagne la danse de son instrument.



"LA DÉESSE A L'OISEAU", STATUETTE TROUVÉE AU PALAIS DE CNOSSOS (3^{me} époque post-minoenne)



STATUETTE REPRÉSENTANT UN PIEUX MORTEL QUI REMET SON OFFRANDE A LA DÉESSE

PHOTO NELLYS



Cette danse revêt, incontestablement, un caractère sacré et est dansée en l'honneur d'une divinité représentée symboliquement, dans cette petite cérémonie, par un oiseau placé en face des danseuses et juste à l'endroit où aurait dû se trouver la déesse invisible.

Les autres figurines ont été trouvées dans une petite pièce de la région sud-ouest du Palais de Cnossos, dénommée le « Sanctuaire de la déesse à l'oiseau ». Cette grande divinité, dont la partie inférieure a la forme d'un cylindre, est représentée, sur une des statuettes, les mains sur les seins et, sur l'autre, les bras levés. Un oiseau, symbole sacré, se tient sur sa tête et un pieux mortel lui remet son offrande.

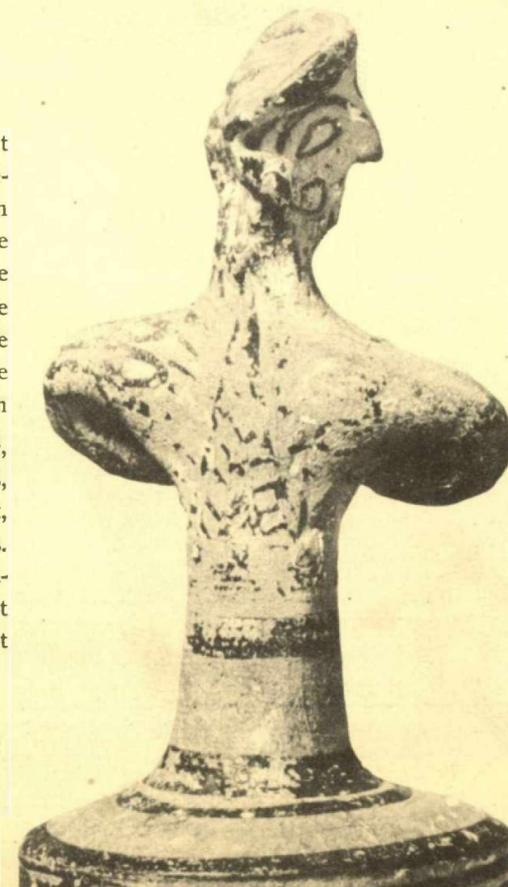


PHOTO NELLYS

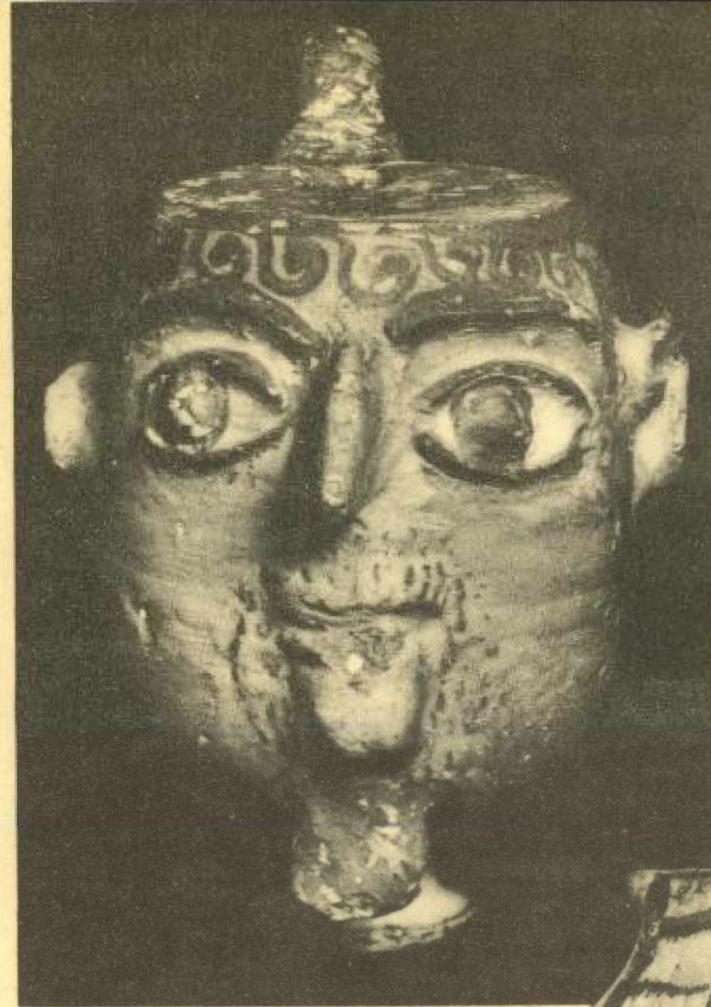
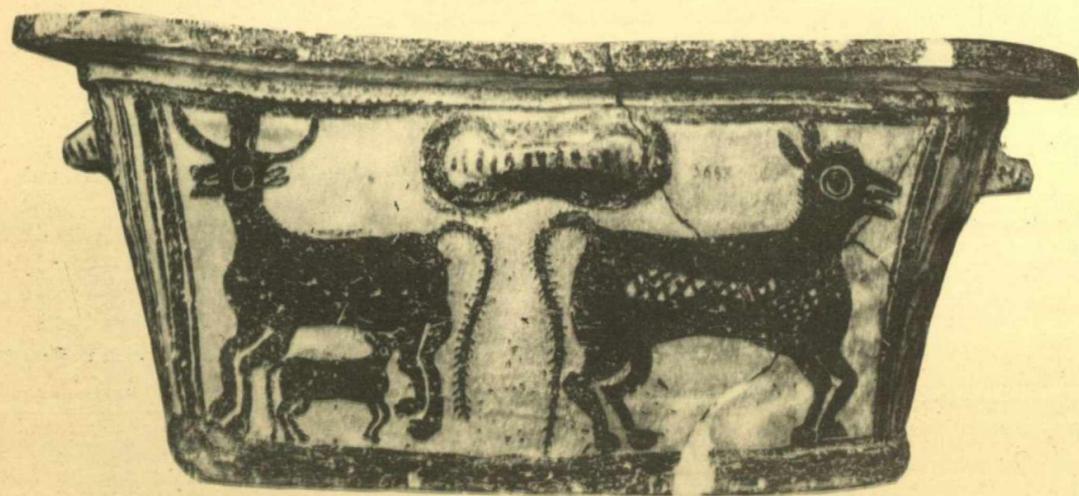


ART POST-MINOEN

COUVERCLE D'UN BRÛLE-PARFUMS MINOEN
(TROISIÈME ÉPOQUE POST-MINOENNE, VERS 1300-1200
AV. J.C.)



BAIGNOIRE EN TERRE DE L'ÉPOQUE POST-MINOENNE ORNÉE DE REPRÉSENTATIONS
D'ANIMAUX
(AN 1200 ENVIRON AVANT L'ÈRE CHRÉTIENNE)



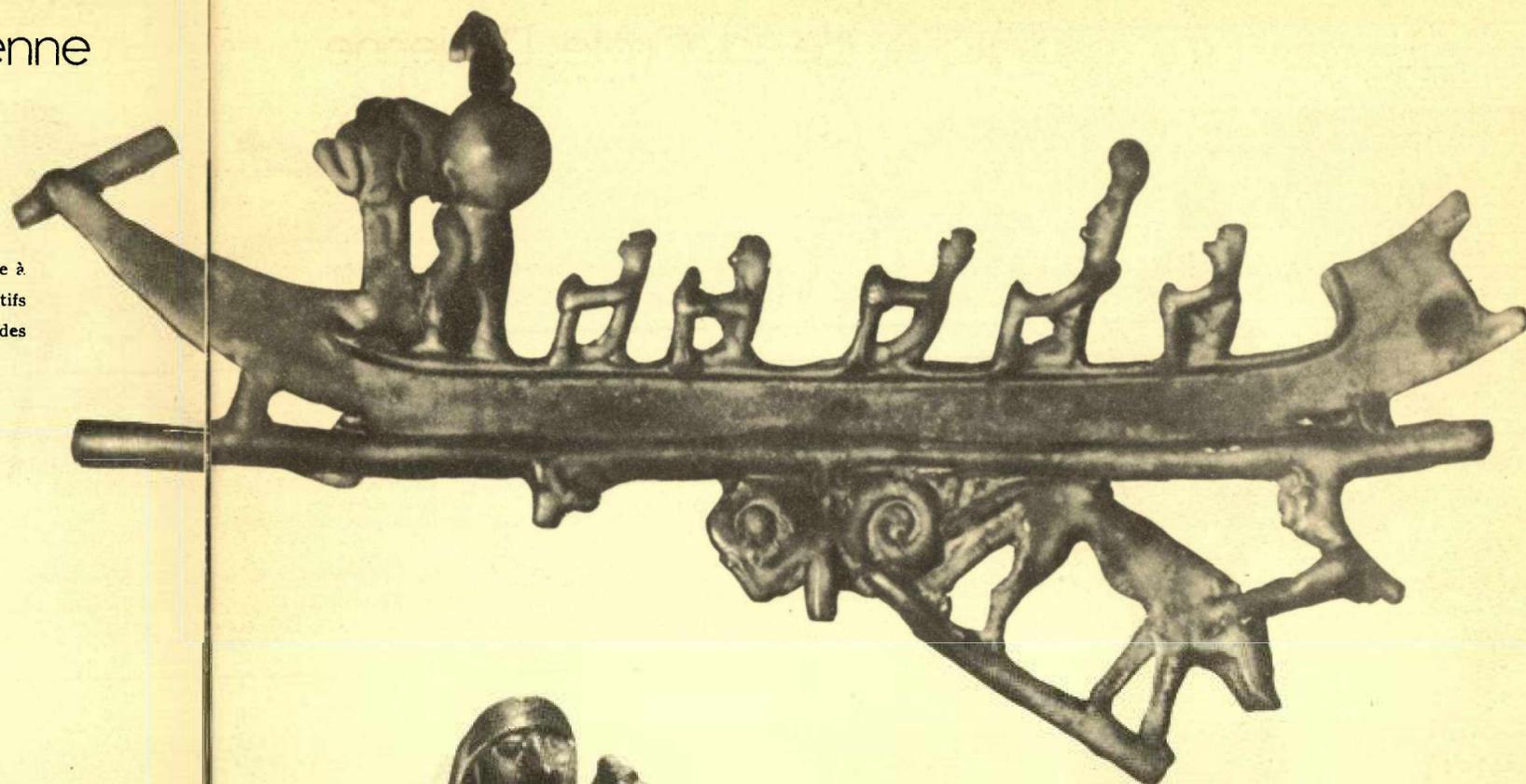
RÉCIPIENT EN TERRE, EN FORME DE TÊTE
HUMAINE
CURIEUX MODE DE L'ÉPOQUE: MOUSTACHE ET BARBE
RASÉES À L'EXCEPTION DES POILS DU MENTON ET DE
CEUX AUTOUR DE LA BOUCHE. CE RÉCIPIENT PROVIENT
DU PALAIS DE PHÆSTOS (ÉPOQUE MINOENNE TARDIVE)



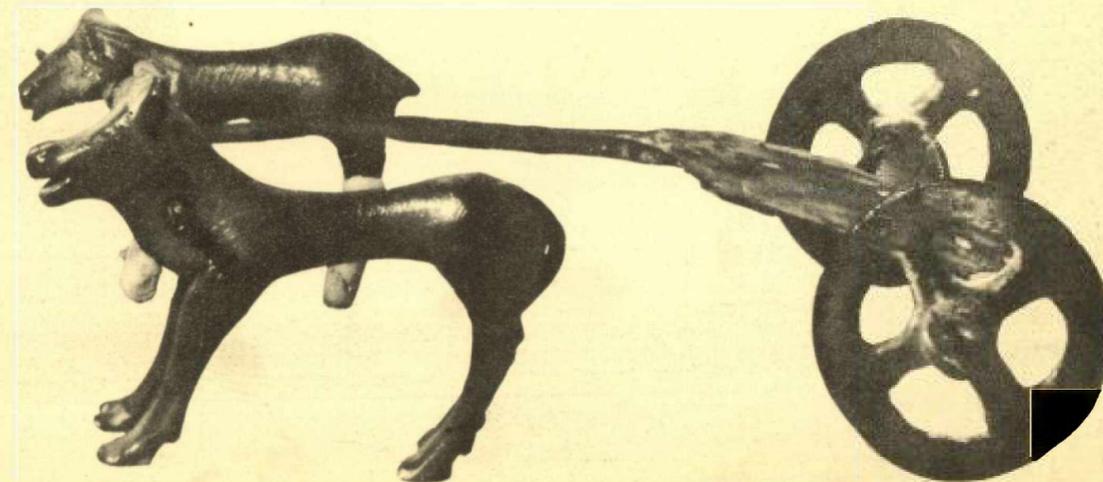
SARCOPHAGE MINOEN EN TERRE ORNÉ DE
FLEURS, DE CORNES SACRÉES ET D'UN
COQUILLAGE (NAUTILUS ARGONAUTA)
TROISIÈME ÉPOQUE POST-MINOENNE AUX ENVIRONS
DE L'AN 1200 AV. J.C.)

Art archaïque de la Crète Dorienne

Même après l'époque minoenne et sa grandiose civilisation, la Crète désormais en majeure partie dorienne, continue à présenter un vif intérêt artistique, surtout dans sa période archaïque. Le lecteur trouvera ici certains motifs décoratifs en cuivre ayant servi à décorer des bases de trépieds des VIII^e et VII^e siècles av. J.C. et qui représentent des scènes indépendantes placées l'une à côté de l'autre. Un char et, au-dessus, des guerriers dans un triangle.



Très joli également est le motif décoratif qui se trouve en haut, et qui figure un navire avec ses rameurs. A la poupe un guerrier, armé de son bouclier, semble protéger une femme. Peut-être s'agit-il d'un enlèvement ayant donné lieu à quelque tradition légendaire. De même, très caractéristique de cet art archaïque de la Crète dorienne est la statuette en cuivre que l'on peut voir ci-contre et qui représente un cithariste en train de jouer de son instrument.



FAÏENCES



Tout porte à croire que la fabrication et le commerce des faïences étaient, en Crète, un privilège du Palais. C'est certainement aux Égyptiens que les Crétois doivent la connaissance de cette matière, mais ces derniers ont su donner à la faïencerie des couleurs et des nuances inconnues avant eux. Et, au lieu de faire servir la faïence à des buts uniquement décoratifs, les Crétois ont profité des chatoyantes tonalités de cette matière nouvelle pour créer un art mixte tenant à la



fois de la plastique et de la peinture. Les petites statuettes en faïence trouvées à Cnossos (troisième époque minoenne moyenne (1750—1580 av. J.C.) qui représentent soit la grande «Déesse aux Serpents», soit ses prêtresses, sont de purs chefs-d'œuvre qui charment l'œil non seulement par leur harmonieuse polychromie et le fini du travail, mais aussi par leur expression à la fois naturelle et caressante qui atténue l'aspect glacial des serpents symboliques.



A la même époque appartiennent les tablettes de faïence sculptées et polychromes qui figurent, sur un fond pierreux, l'une une vache, l'autre une chèvre sauvage avec leurs petits. Le contour découpé des animaux témoigne de la sûreté de touche et de la maîtrise d'une main d'artiste qui obéit à une conception naturaliste des plus vivantes. L'attitude du chevreau qui tète entre les jambes de sa mère est pleine de grâce et de réalisme, tandis qu'immobile, la chèvre, elle, regarde au loin comme si elle cherchait à discerner à temps le moindre danger susceptible de menacer son rejeton. Sur l'autre tablette intitulée: «Le veau qui tète» la vache se penche sur son petit dans une attitude des plus gracieuses.





Κοράκια σάν τὰ κρύα νερά και σάν τσοι κρύους αἴρες
 σ' ὄρχισούνται σάν τὰ μαρωτά κἀθε καχὲς ἡμέρες.

DANSES POPULAIRES

Aujourd'hui encore, les Crétois peuvent justifier la réputation de bons danseurs et d'acrobates acquise à une époque très reculée, dont parle Athénée («Τοὺς μὲν οὖν Κρησὶν ἢ τε ὄρχησις ἐπιχώριος καὶ κυβιστῶν») et que confirment les monuments de l'Art Minoen. Les danses crétoises modernes ne sont pas à proprement parler des rondes mais plutôt des formations par rang de file. Le rôle principal est toujours tenu par le chef de file (coryphée) et son suivant.

Dans plusieurs de ces danses et notamment dans le «Pidictos», danse sautillante habituelle dans les villages au nord du Mont Ida on retrouve les mêmes caractéristiques que dans celles des danses de la tradition homérique. Là, le «Pidictos» est exécuté avec des gestes *plus primitifs* et plus farouches que dans les villes du littoral. Ainsi que le souligne Evans, cette danse est la même que celle citée dans l'Hymne Homérique, alors qu'Apollon Delphien conduit les Crétois à l'autre sacré de la Pythie pendant que ceux-ci battent, en son honneur, le sol de leurs pieds aux sons de sa guitare et entonnent les péans d'allégresse de leur patrie.

Dans certaines régions, en Crète Occidentale notamment, les danseurs ne se tiennent pas par la main, mais sont liés l'un à l'autre par leurs mouchoirs.

Les danses sautillantes présentent de nombreuses caractéristiques communes avec les danses de la tradition homérique. Les deux premiers danseurs qui conduisent le «Pidictos» sautent en l'air avec une grande agilité. Leur force et leur capacité acrobatique sont telles que, souvent, le chef de file appuie d'un bond son pied sur la main du deuxième danseur puis, après s'être élancé à une grande hauteur, fait une culbute en l'air pour retomber enfin sur ses pieds. Cela nous rappelle les deux danseurs de l'Illiade qui accompagnaient et conduisaient la danse circulaire («πολλοὶ δ' ἡμερόεντα χορὸν παρίσταθ' ὄμιλος τερόμενοι Διὶ δὲ Κυβιστήρες κατ' αὐτοῦς μολπήσῃ ἐξάγοντες ἐδίενον κατὰ μέσους»). D'autre part, le «Pendozali», la plus belle des danses crétoises d'aujourd'hui, ressemble, d'une façon surprenante, à l'antique danse Pyrrhique que les Crétois se vantaient d'avoir découverte.

JEUNE FILLE DE CANÉE EN COSTUME DU PAYS
 GUIDANT LA DANSE.



ΕΝ ΔΕ ΧΟΡΟΝ ΠΟΙΚΙΛΕ ΠΕΡΙΚΛΥΤΟΣ ΑΜΦΙΓΥΗΕΙΣ
 ΤΟ ΙΚΕΛΟΝ ΟΙΟΝ ΠΟΤ' ΕΝΙ ΚΝΩΣΣΟ, ΕΥΡΕΙΗ
 ΔΑΙΔΑΛΟΣ ΗΣΚΗΣΕΝ ΚΑΛΛΙΠΛΟΚΑΜΟ ΑΡΙΑΔΝΗ
 ΕΝΘΑ ΜΕΝ ΗΪΘΟΙ ΚΑΙ ΠΑΡΘΕΝΟΙ ΑΛΦΕΣΙΒΟΙΑΙ
 ΟΡΧΕΥΝΤ ΔΑΜΗΛΟΝ ΕΠΙ ΚΑΡΠΟ ΧΕΙΡΑΣ ΕΧΟΝΤΕΣ.

ΙΛΙΑΔΟΣ 5 ΣΤΙΧΟΙ 590-594



JEUNES CRÉTOISES QUE VOICI DANSENT LA FAMEUSE DANSE RÉGIONALE CONNUE SOUS LE NOM DE "PENDOZALI".

En Crète cette danse n'est dansée que par des hommes et, jadis, rien que par des hommes armés, tout comme la pyrrhique antique

à travers
les
siècles



Pierre à cachet gravée avec monture en or trouvée à Isopata près de Cnossos.

La danse représentée sur cette
 intaille est certainement celle
 choisie par Vulcain pour servir
 de modèle au bouclier forgé à
 l'intention d'Achille. (...«Τῷ
 ἴκελον οἶον ποτ' ἐνὶ Κνωσ-
 σοῦ εὐρείη Δαίδαλος ἤσκησε
 καλλιπλοκάμῳ Ἀριάδνῃ»).
 Or, le rythme figuré sur cette
 pierre ressemble d'une manière
 frappante aux évolutions de
 plusieurs danses crétoises d'au-
 jourd'hui. D'où apparaît l'ad-
 mirable enchaînement qui re-
 lie la Crète antique à la Crète
 actuelle, enchaînement dont le
 point de départ se perd dans
 la longue nuit des temps pour
 aboutir à nos jours.



JEUNE FILLE DE LA CANÉE AU PITTO-
RESQUE COSTUME LOCAL, MÉNANT
LA DANSE

LES JOUEURS
DE LYRE
CRÉTOIS



PHOTO NELLYS

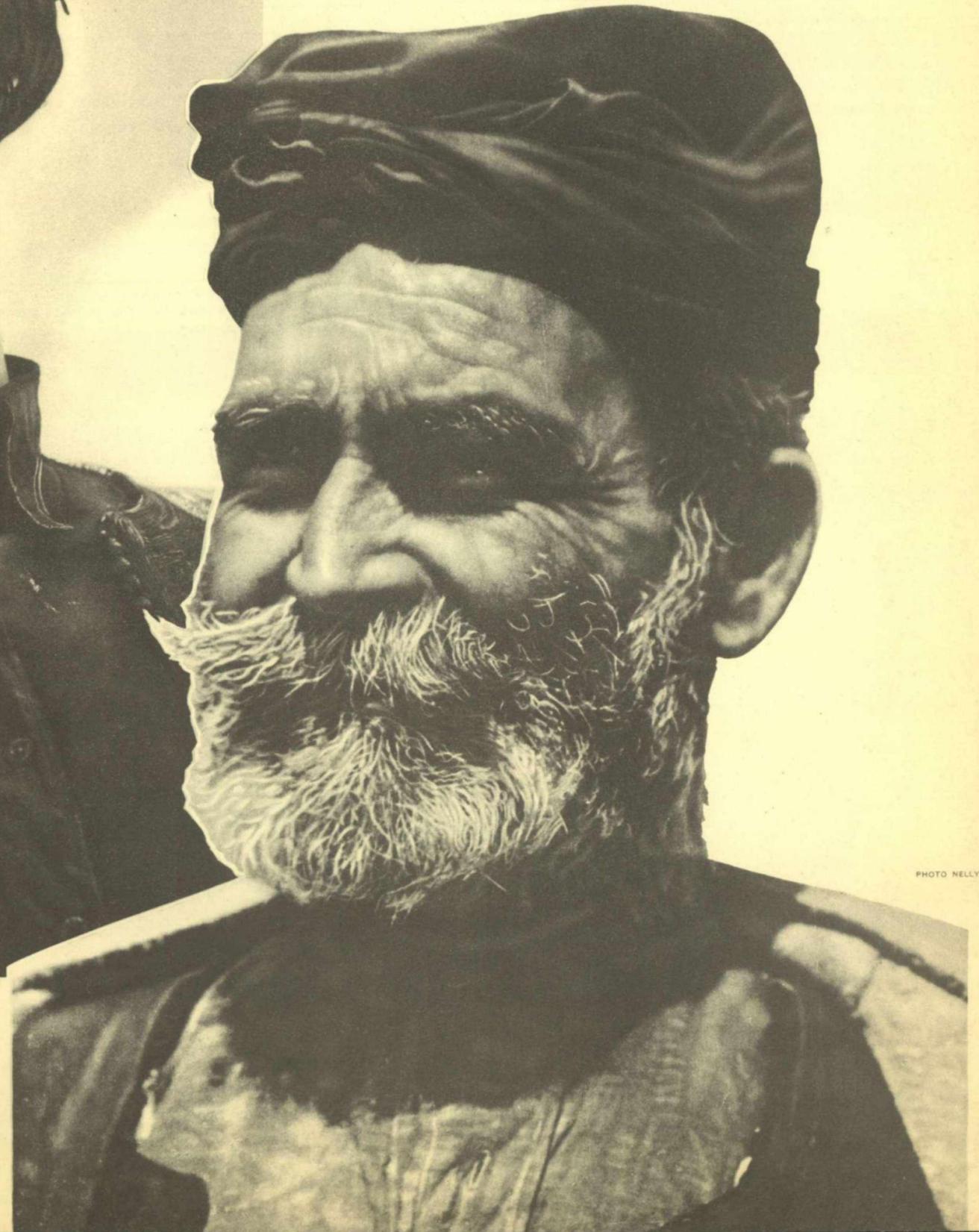
Aujourd'hui encore la Muse chante dans le cœur des Crétois et toutes leurs danses sont accompagnées de chansons traînantes. Dans ces chants villageois revit le souvenir des accompagnements que Lucien appelle «rapsodies crétoises» et qui, au son de la lyre, étaient chantées dans l'enceinte sacrée de Délos. Telles sont les actuelles aubades crétoises, souvent improvisées. Dans les villages de Crète fréquents sont les concours poétiques entre poètes amateurs sortis des rangs du peuple, qui durent parfois des nuits entières et au cours desquels est déclaré vaincu quiconque a le malheur de répéter deux fois la même rime.

Les chansons rimées et notamment celles à vers de quinze pieds ont une mélodie propre et leurs hémistiches sont redoublés d'une manière spéciale. Elles sont chantées par des chœurs que conduit un des chanteurs dont les autres «reprennent le motif». L'instrument musical qui accompagne chansons et danses est la lyre et l'usage veut que le joueur de lyre s'assie sur un tabouret au centre du cercle des chanteurs. La lyre moderne comparée à la lyre mineure, est très simple car, au lieu de sept ou huit cordes, elle n'en a que trois.



LES CRÉTOIS

TYPES CARACTÉRISTIQUES DE PAYSANS DE LA CRÊTE OCCIDENTALE



PAYSANNE ORIGINAIRE DE L'HISTORIQUE PETIT BOURG D'ANOGLIA SITUÉ SUR LES FLANCS MAJESTUEUX ET SAUVAGES DE L'IDA 22

PHOTO NELLY'S

SALUT A LA CRÈTE

"Salut ô Crète, mère du génie, salut terre de l'inspiration et des souvenirs! Salut île sacrée, berceau des dieux antiques, patrie des saints aux temps nouveaux, de nos jours encore nourricière des héros!"

PAYSANS DE KRASSI, VILLAGE BOISÉ ET DE TOUTES PARTS ARROSÉ, SITUÉ SUR LES PENTES DU MASSIF DE LASSITHI

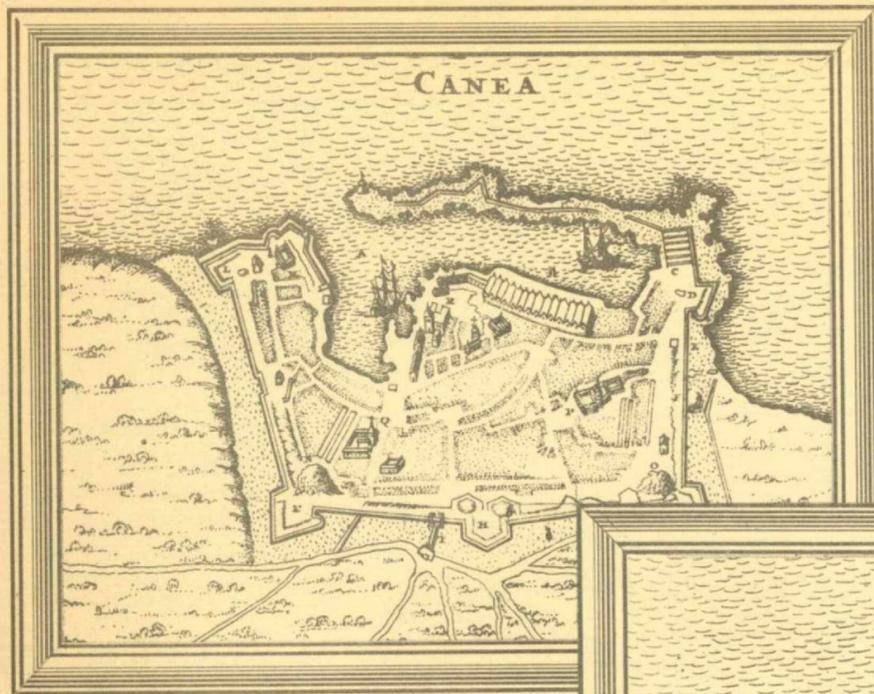
PHOTO NELLY-S



La mer céleste vient baigner tes brillantes côtes de marbre; les lauriers et les myrtes, chers à la gloire et à l'immortalité, te prêtent leur ombre fraîche; les ondes de la mer Égée te bercent doucement; les brises parfumées de l'Orient te caressent. Salut à toi!"

CÉLESTIN ALBIN

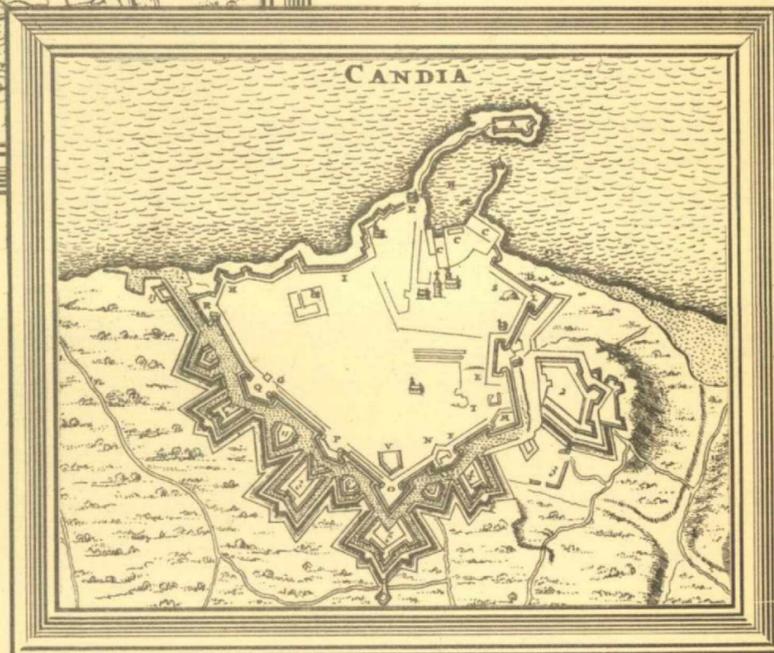




LE PORT ET LA FORTRESSE DE LA CANÉE



LA DARSE ET LE CÉLÈBRE SYSTÈME D'OUVRAGES FORTIFIÉS DE LA PLACE FORTÉ D'HÉRACLION (CANDIE)

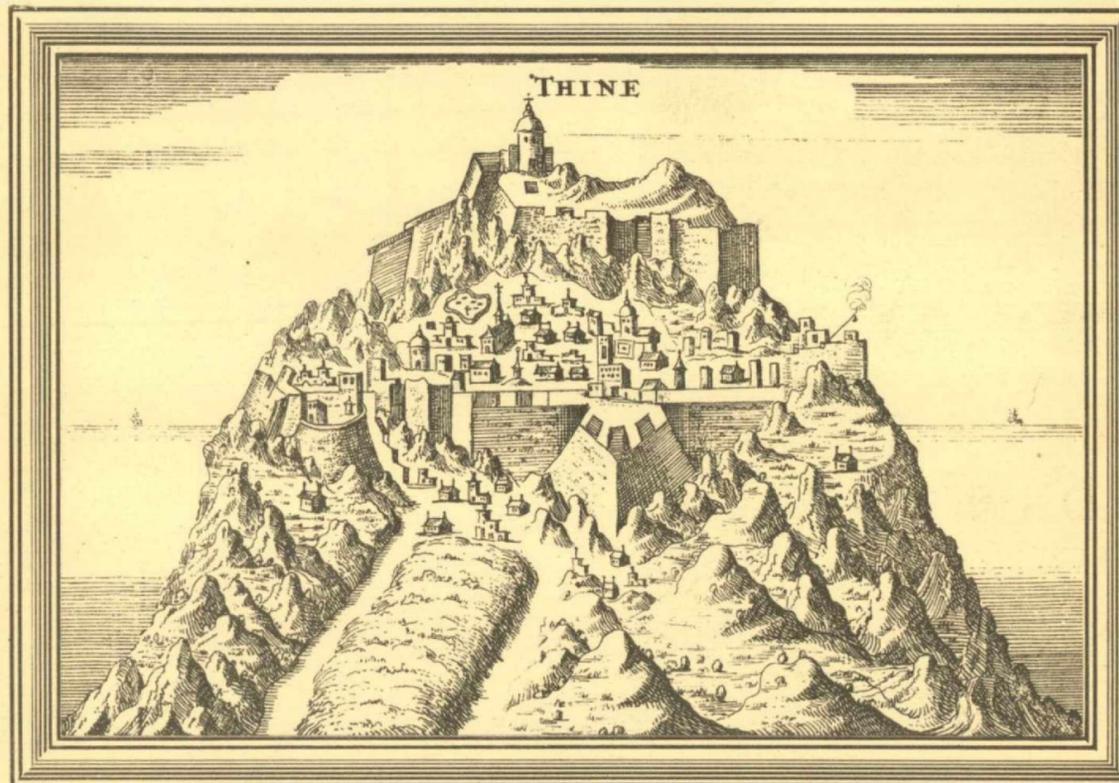


LA CRÈTE MÉDIÉVALE

Les principaux ports de la Crète avec leurs puissants ouvrages fortifiés, tels qu'ils figurent sur une ancienne carte de l'île dessinée au XVIII^{ème} siècle par Frédéric de Witt et imprimée à Amsterdam.



LE PORT ET LA CITADELLE DE RÉTHYMNO

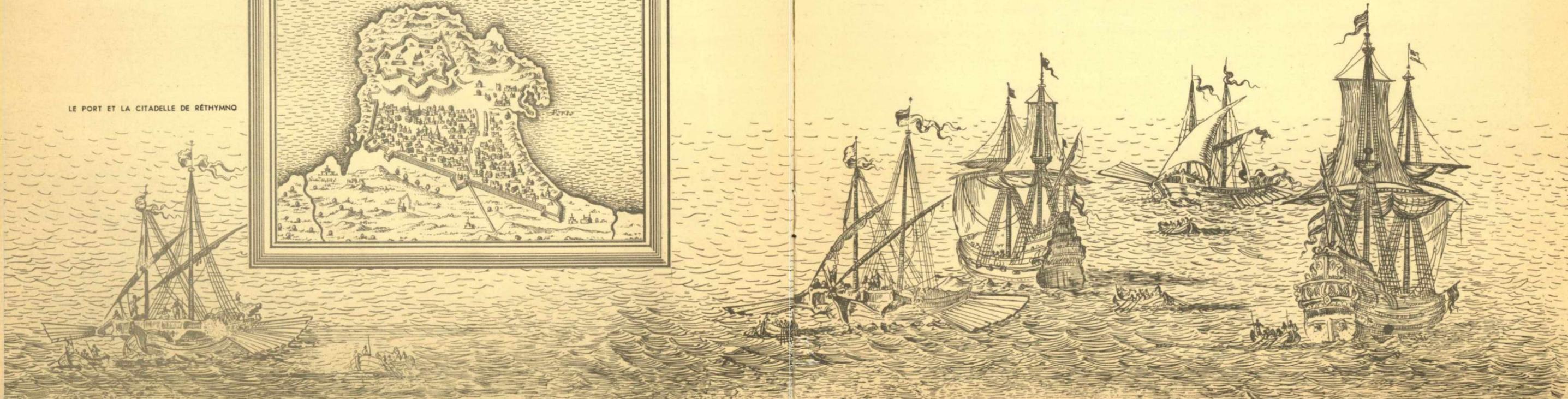


CHATEAU MÉDIÉVAL DE PHOENIX

Les forteresses médiévales de la Crète furent le théâtre d'une longue lutte (1645-1669) entre les deux Grandes Puissances de la Méditerranée de cette époque, Venise et l'Empire Ottoman qui, toutes deux, cherchaient à posséder la grande île. La lutte atteignit sa période décisive pendant les trois dernières années (1666-1669), au cours desquelles une vraie bataille de géants fut livrée autour des murs d'Héraclion si imposants et si puissants par rapport à l'art militaire de l'époque.

La plus forte artillerie du temps et une gigantesque machinerie dirigées par les ingénieurs militaires les plus renommés du monde d'alors furent mises en œuvre et l'Europe entière avait son attention concentrée sur cette lutte à mort entre deux mondes.

C'est aux pertes effrayantes subies par les deux adversaires au cours de cette guerre sanglante, qu'est due la décadence, désormais définitive, de leur puissance respective.



LE LÉGENDAIRE COUVENT D'ARCADI

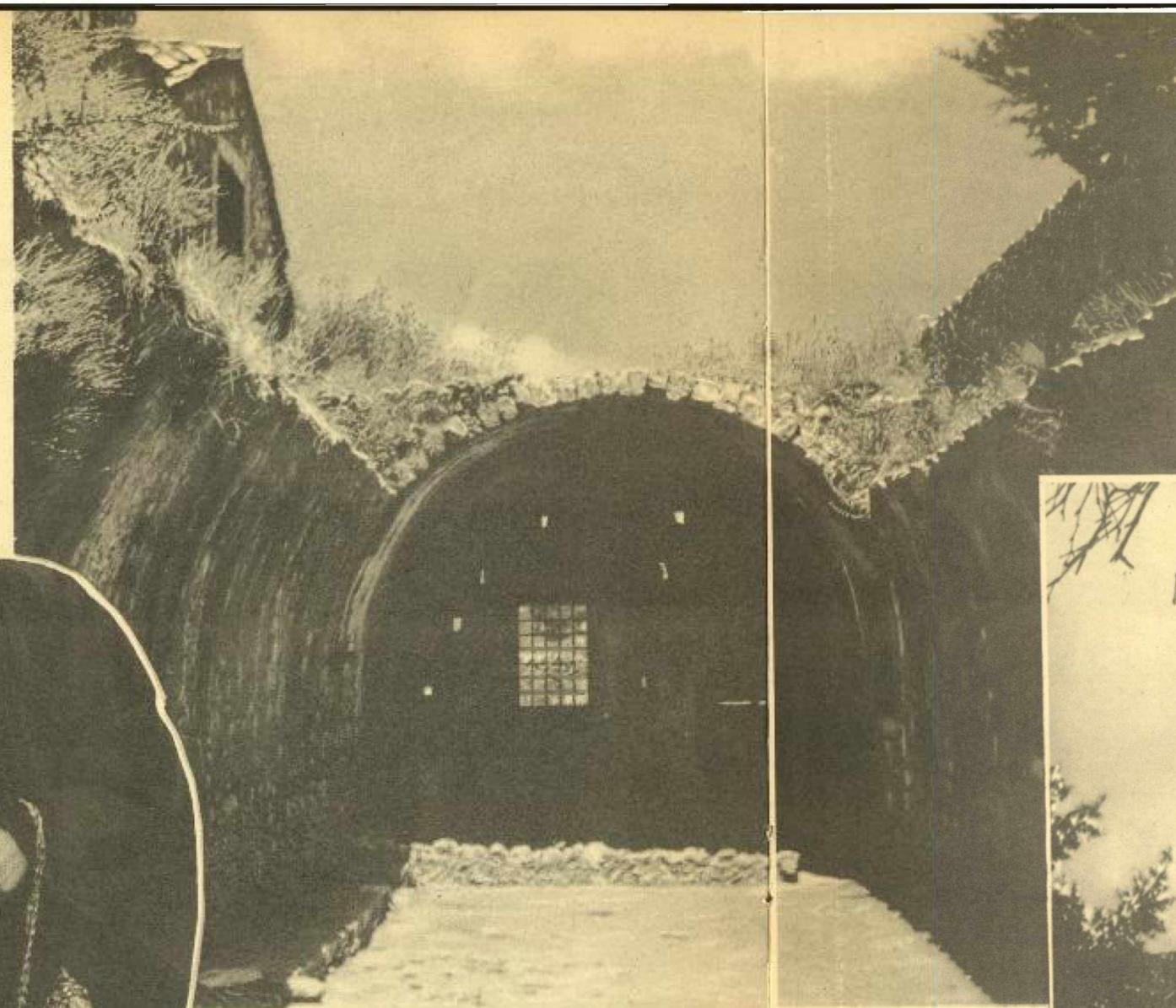
PHOTOS NELLY'S



PHOTOS NELLY'S

LE TRÈS ANCIEN COUVENT HISTORIQUE D'ARCADI PRÈS DE L'ACTUEL VILLAGE D'AMNAIOS QUI AUJOURD'HUI HÉBERGE 45 MOINES, ET QUI - SELON LA LÉGENDE - AURAIT ÉTÉ BÂTI SOUS LE RÉGNE DE L'EMPEREUR HERACLIUS (610-641)





RUINES DE LA POUDRIÈRE QUE LES ASSIÉGÉS DE 1866
FIRENT SAUTER PLUTÔT QUE DE SE RENDRE

Le Couvent d'Arcadi est passé dans l'Histoire. Il a joué, de tous temps, un rôle des plus marquants dans les luttes libératrices de la Crète.

Depuis l'époque des Vénitiens, le Couvent d'Arcadi n'a cessé d'être un centre important de rassemblement révolutionnaire ; mais c'est surtout en 1821 qu'il devint le théâtre de grands et très sanglants combats. A chaque soulèvement, les libres opprimés se réunissaient dans ce monastère isolé, dressaient des plans et prenaient des décisions.

Il en fut de même en 1866. Dès le début de l'insurrection, les insurgés de la province de Réthymno firent d'Arcadi le quartier général et le centre du mouvement insurrectionnel, ce qui servit de prétexte à Mustafa pacha pour attaquer le couvent à la tête de forces considérables. Le malheur a voulu que dans le Monastère s'étaient enfermés 650 femmes, enfants et vieillards qui refusèrent de l'abandonner parce que la plupart d'entre eux étaient les pères, les enfants et les épouses des 200 combattants décidés, ainsi que les 65 moines du couvent, à défendre à tout prix Arcadi.

PHOTOS NELLY'S

PHOTOS NELLY'S



La voûte de l'édifice s'ébranla, fut projetée en l'air et ses débris se dispersèrent en mille éclats meurtriers. Des Turcs en très grand nombre rendirent le dernier soupir autour de la poudrière et la mort couvrit le couvent d'un lugubre silence.

Au lieu de refroidir l'élan des « rayas » en révolte, l'holocauste d'Arcadi accentua et renforça leur héroïque obstination. L'âpre lutte continua plus de deux années encore, mais à la fin elle s'éteignit aussi devant l'indifférence des Grandes Puissances.

Cependant, les flammes d'Arcadi allumèrent encore quatre autres insurrections jusqu'à ce que l'île martyre reconquit sa liberté.

Maintenant, dans le recueillement, les descendants des défenseurs d'Arcadi viennent souvent en pèlerinage honorer pieusement les os calcinés de ces héros dédaigneux de la mort, qui reposent dans l'ancien moulin du Couvent transformé en ossuaire sacré.

J. D. MOURELLOS

Le Sarcophage d'Aghia Triada

On ne peut plus douter qu'une civilisation déjà très complète ait fleuri en Crète un millier d'années avant l'âge homérique et l'on reste stupéfait devant certaines merveilles.

CAMILLE MAUCLAIR

Voici un fragment —le dernier à gauche— de la fresque du fameux sarcophage trouvé à Aghia Triada et qui appartient à la deuxième époque post-minoenne (1450-1400 av. J.C.). Cette urne funéraire est faite de pierre stucquée bleue et revêtue d'une épaisse couche de chaux en poudre sur laquelle est peinte la fresque. Sur la partie qui figure ici on aperçoit une femme en robe hiératique qui fait l'effet d'une peau de bête, en train de verser un liquide quelconque d'un vase qu'elle tient à la main dans un autre qui se trouve plus haut entre deux doubles haches. Une autre femme porte sur les épaules deux récipients unis l'un à l'autre par un long morceau de bois et, derrière, un homme fait chanter une lyre à sept cordes. La composition tout entière reflète—on ne saurait en douter— un caractère religieux : celui d'un hommage rendu à la mémoire d'un homme honoré comme un héros qui peut-être n'est autre que le personnage enseveli dans ce même sarcophage.



La Parisienne

Parmi les fragments de fresques de Cnossos une place à part revient à cette jeune figure féminine pleine de vie qu'il a été convenu d'appeler la «Parisienne». Elle date de la première époque post-minoenne, mais bien que si ancienne, elle conserve une fraîcheur et un impressionnisme si expressif qui la rapproche tellement du goût contemporain qu'elle ne semble avoir nullement usurpé le surnom qu'on lui a donné. Ses lèvres rouges, son profil si pur, son petit nez pétulant et retroussé mais surtout ses grands yeux en amande qui dominent son visage constituent les éléments principaux du charme particulier qu'exerce cette figurine.



Καὶ μωσαράδες καὶ γυνοὶ μὲ τσοὶ μαυρὲς χερσῖνες
καὶ μὲ τὰ στήθια τ' ἀνοχτὰ καὶ μὲ τσοὶ σοδάρινες

PHOTOS NELLY'S

TYPES CARACTÉRISTIQUES DE VILLAGEOIS DE LA RÉGION



PHOTOS NELLY'S

LA RÉGION DE SPHAKIA, VERS LA MER DE LIBYE ET SON CASTEL MÉDIÉVAL

SPHAKIA, LE PAYS DES PRÉCIPICES

La région la plus abrupte de la Crète qui, de tout temps, fut l'imprenable rempart de la liberté crétoise et dont les mœurs locales et les sévères traditions sont demeurées immuables au cours des siècles. Son nom même est antique et signifie le pays des précipices.



Les montagnards de l'Ida et de Sphakia

Quand on rencontre les jeunes gaillards du Mont Ida et de Sphakia à l'œil vif et à la belle prestance, et qu'on les entend jurer encore au nom de Zeus (*Nh̄ Zh̄...*) on reconnaît en eux le sang des anciens navigateurs minoens qui étendirent leur civilisation aux autres parties de l'Hellade. Ce sont les mêmes statures de peupliers, les mêmes tailles de guêpe des figurines et des peintures murales de Cnossos, les mêmes corps élancés et harmonieux que ceux des éphèbes immortalisés dans les statues primitives appelées «Kouros», aux barbes archaïques pointues. Dans la pureté des traits de leur visage, c'est la Grèce de l'antiquité, toute vivante, qui vous regarde. Ces hommes qui rappellent les Curètes et les Étéocrétois à la double hache sont les dépositaires de l'idée grecque dont ils ont gardé inextinguible la flamme sur les hauteurs du Psiloriti (Mont Ida) et de Sphakia. Chaque pouce de terrain recouvre une tombe de héros et chaque rocher vous rappelle une épopée héroïque. Que de rapsodies murmurent les rochers de Sphakia! Combien de fantômes plangent en longues théories par les soirs de clair de lune dans les gorges sauvages de Nimbros et de Samaria.....

PHOTOS NELLY'S

PAYSANS DU VILLAGE ASKIFI (SPHAKIA)



Dans le castel franc solitaire qui fait face aux rives de la côte de Libye on distingue encore les potences de Venise et le héros de marbre Hadjimichalis, plus grand que la Mort, passe en revue les bataillons des Drossoulites. Peu importe l'opinion qu'on ait des phénomènes du mirage et de la réflexion

Ce sont les héros de Frangocastello qui se lancent à l'assaut....

Crète signifie : cédrats dorés, raisin «Sultanine» aux tons de cire vierge, oranges crétoises, oliviers verts aux reflets d'or, vin réchauffant et piquant....

Mais Crète veut dire surtout : hommes.

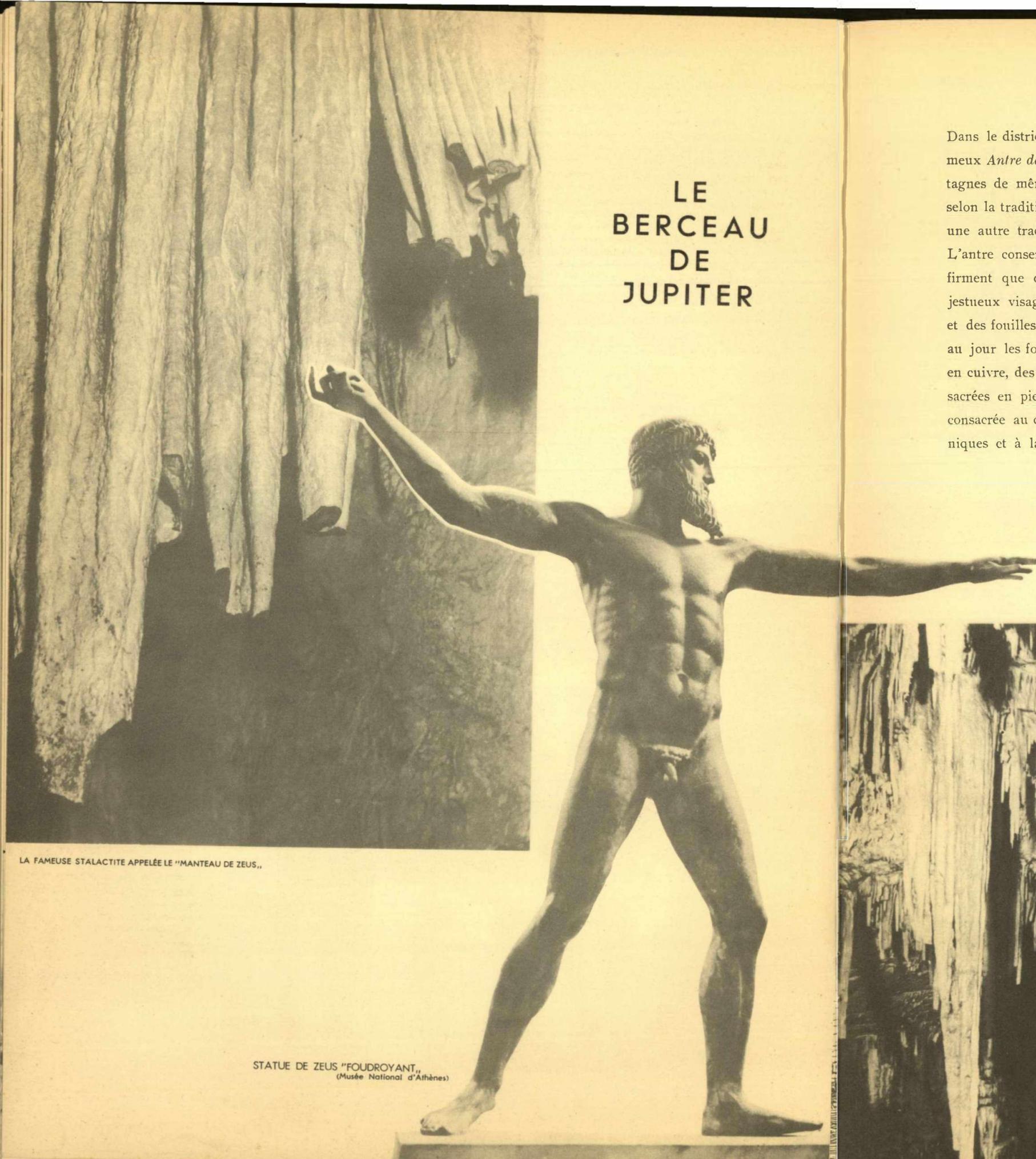
Hommes indomptables que n'a pu courber le joug étranger, gars élancés et sveltes, à l'œil d'aigle... Ils ne marchent pas... ils volent sur les hauts pâturages. Et l'air pur de la montagne qui les nourrit, de même que la brise qui remue les lauriers-roses, chuchotent encore des épopées oubliées qui rappellent des révolutions, des supplices, des héroïsmes sans fin.

ANGELOS TANAGRAS

LE BERCEAU DE JUPITER

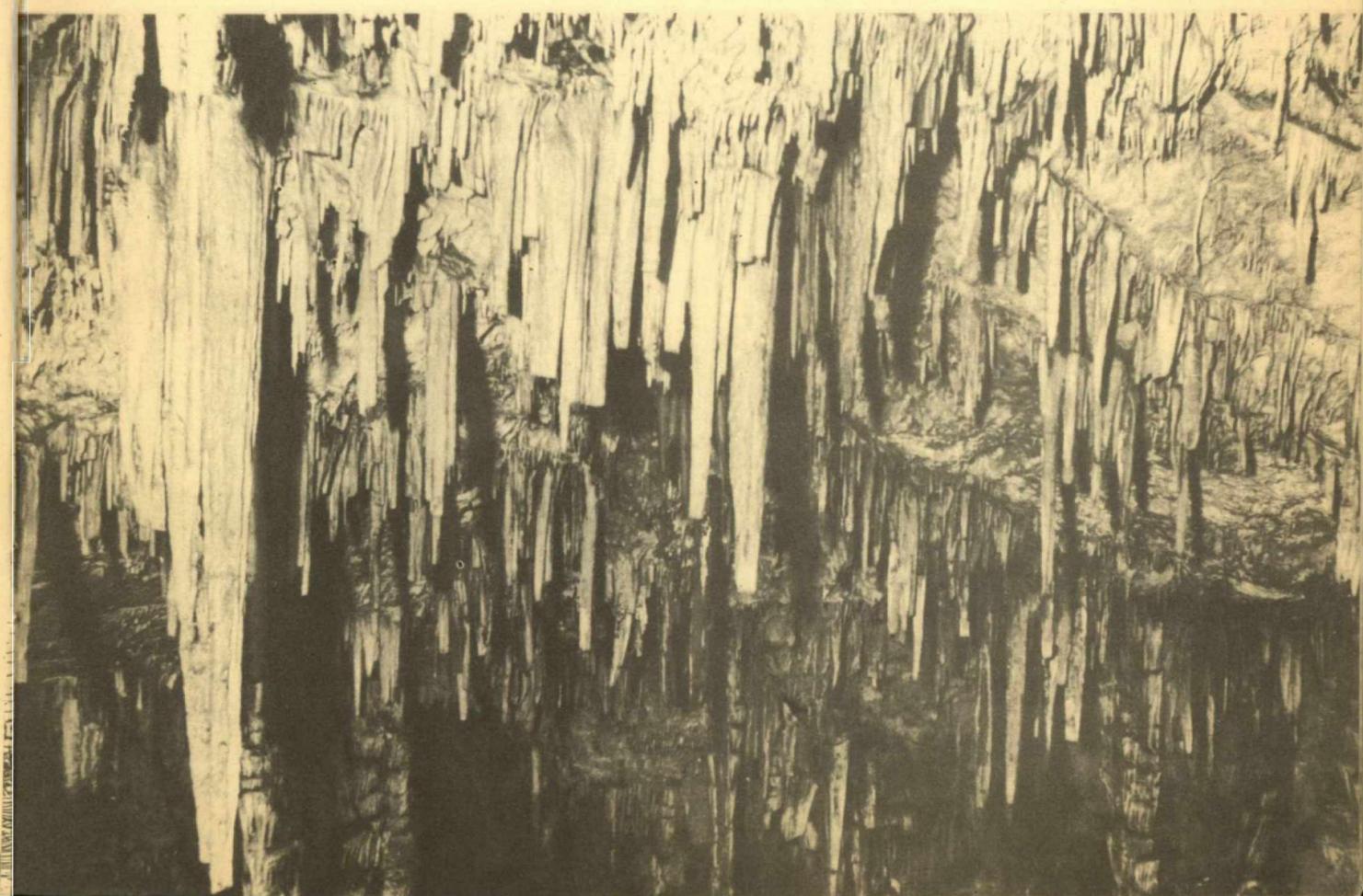
Dans le district de Lassithi, à 200 mètres environ au-dessus du village de *Psychro*, se trouve le fameux *Antre de Dicté*; à distance il ressemble à un sombre orifice sur le flanc de la chaîne de montagnes de même nom. C'est une grotte naturelle, garnie de gigantesques stalactites, dans laquelle, selon la tradition, Rhéa enfanta Jupiter et le confia à la garde des Nymphes et des Curètes. Selon une autre tradition, Minos, descendu dans la grotte, reçut de Jupiter ses lois pleines de sagesse. L'antre conserve jusqu'à ce jour les traces du culte envers la divinité, et certaines personnes affirment que quelques-unes des stalactites encore existantes, reflètent dans la pénombre le majestueux visage du dieu. Depuis longtemps on a trouvé à l'intérieur de la grotte divers ex-voto et des fouilles ont été pratiquées en 1900 par l'École Anglaise d'Archéologie, fouilles qui mirent au jour les fondements d'un temple ou d'un autel ainsi que plusieurs autres ex-voto, notamment en cuivre, des figurines et des signes du zodiaque; des armes, des ustensiles, etc., et enfin des tables sacrées en pierre portant des inscriptions minoennes. Ces trouvailles montrent que la grotte était consacrée au culte dominant de l'époque minoenne, culte réadapté plus tard aux légendes théogoniques et à la religion de Jupiter Créateur de l'Univers.

VUE GÉNÉRALE DES STALACTITES DE L'ANTRE DE DICTÉ



LA FAMEUSE STALACTITE APPELÉE LE "MANTEAU DE ZEUS,"

STATUE DE ZEUS "FOUDROYANT,"
(Musée National d'Athènes)

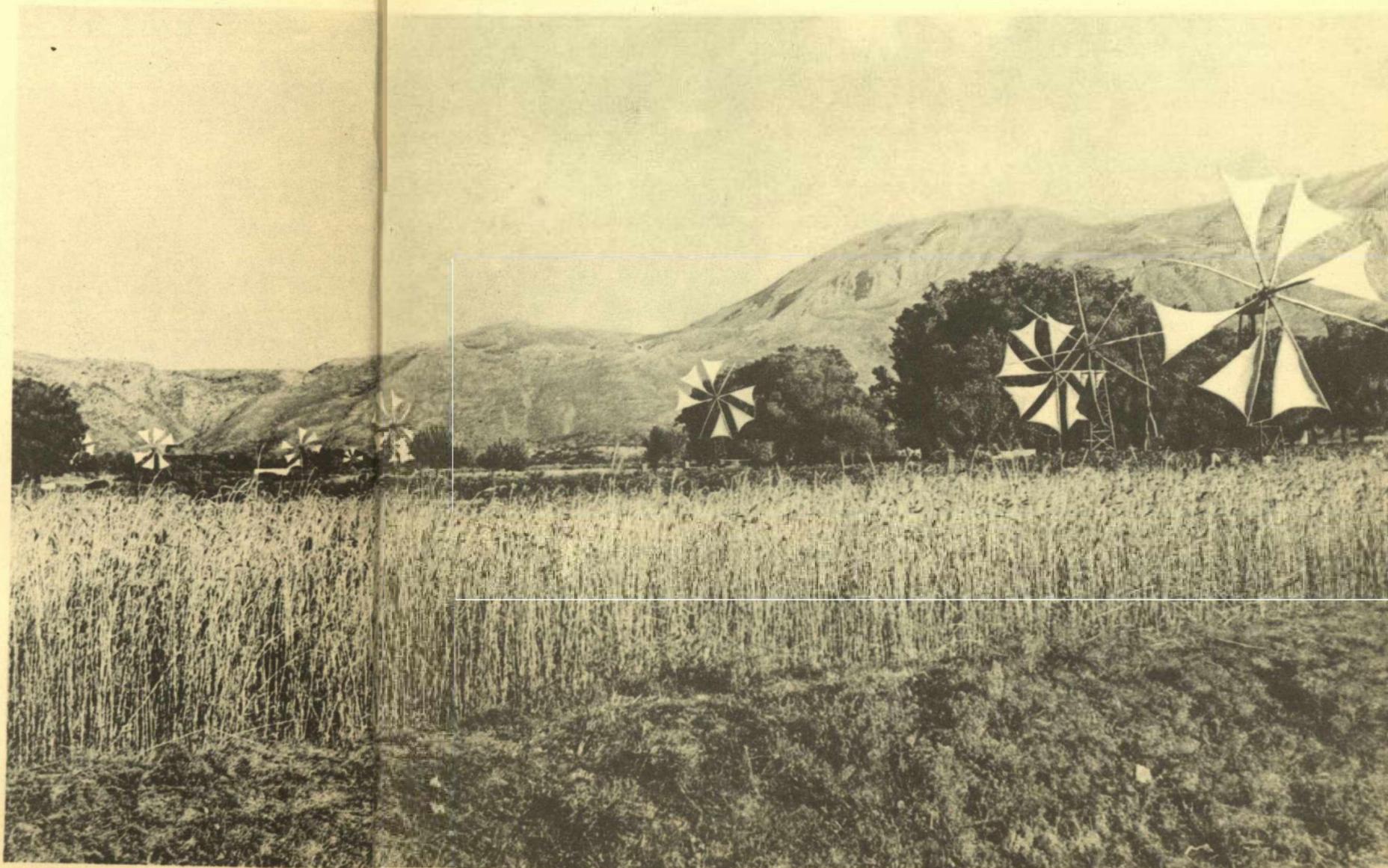




La nature semble avoir placé la Crète dans le lieu le plus favorable pour tenir l'empire de la Grèce et du monde.

Arist. Politique II, 8.

UNE VUE DE LA PLAINE DE LASSITHI, AVEC SES PITTORESQUES MOULINS A EAU



PHOTOS NELLY'S

Le Plateau de Lassithi

Une des plus séduisantes excursions qu'on puisse faire en Crète est celle du plateau de Lassithi. Les routes qui y mènent sont nombreuses et le voyageur n'a que l'embarras du choix, suivant son degré d'endurance à la fatigue et le temps dont il dispose. Mais n'importe le chemin choisi, d'aussi loin que ses yeux apercevront ce plateau enchanteur, surtout par une journée rafraîchie par la brise, il ne pourra retenir un cri d'admiration.

Si belles que soient les contrées déjà parcourues durant son voyage en Crète, si captivantes les beautés naturelles en présence desquelles il s'est trouvé, si hautes les montagnes qu'il lui a été donné d'escalader et si infranchissables les gorges qu'il a pu traverser, tout cela s'effacera de son

esprit au moment où s'étalera à ses yeux ce panorama merveilleux car, nulle part il n'aura trouvé un lieu semblable. En tant qu'emplacement naturel ce plateau révèle un charme tout particulier. Une plaine immense, une campagne sans fin entourée de montagnes que la longue distance entre elles laisse dans un demi-jour et empêche d'étendre leur ombre et d'alourdir le paysage. Des hauteurs riantes qui, bien que privées de leur parure verdoyante, reflètent leurs riches couleurs pour composer, grâce à la diversité de leurs tons, une harmonie d'ensemble radoucie, un paysage plus tendre.

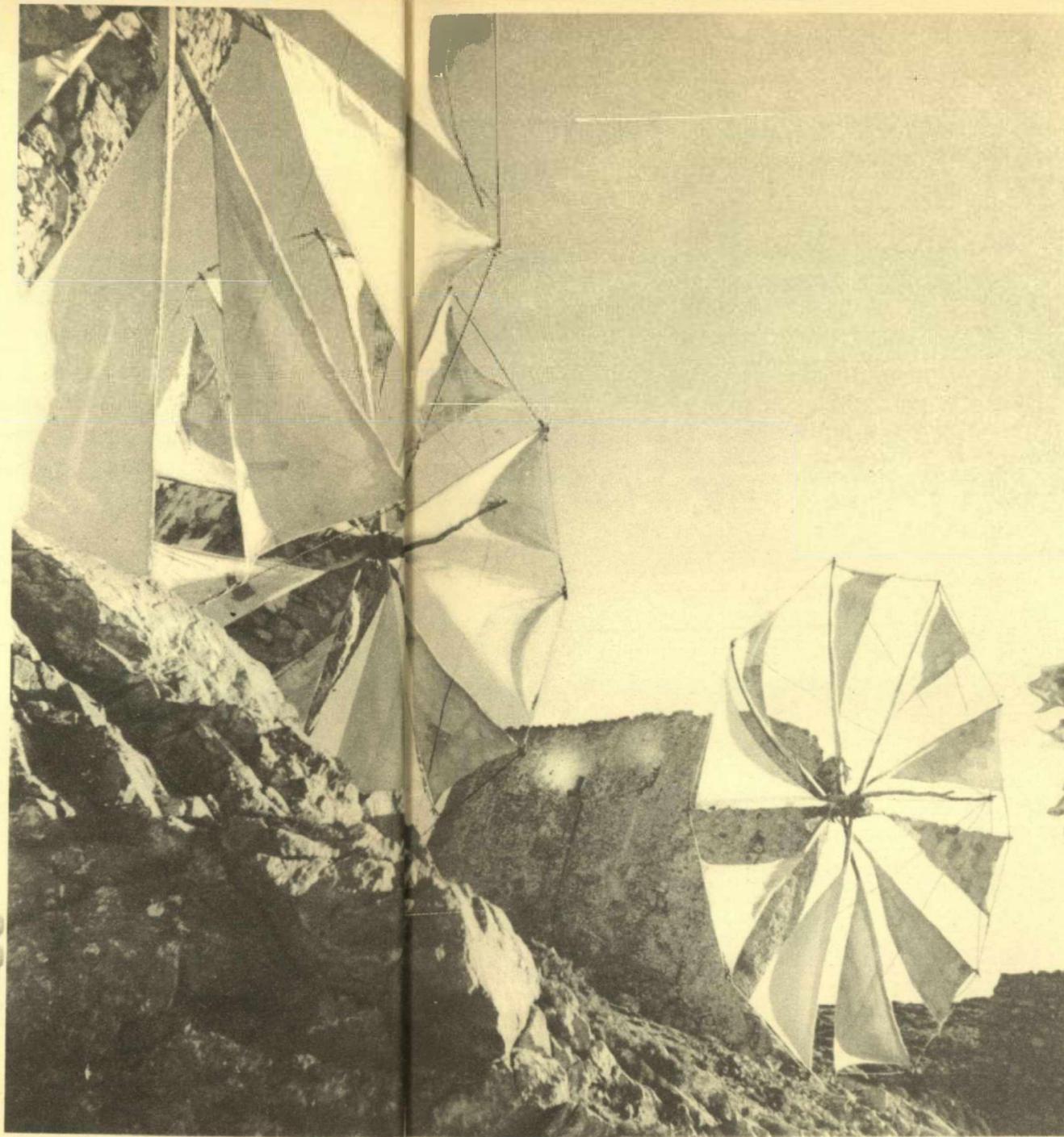


PHOTO NELLY'S

PHOTO COUTOULAKIS

montagnes qui l'entourent, des hauteurs qui forment la chaîne du célèbre Mont Dicté peiné et se meut, vit et rêve toute la province de même nom. Dix-huit villages sont bâtis autour du plateau et encerclent d'une auréole tout le versant inférieur. Tous propres, frais, ordonnés, ils dressent les silhouettes de leurs maisons blanches et de leurs hauts clochers encadrés d'arbres au feuillage touffu et manifestent leur existence et leur activité avec une modeste simplicité, don divin de toute vie consacrée au travail hon-





PHOTO NELLYS

nête de la terre. Tous ces villages ont leur personnalité propre et leur cachet particulier. Le nom de chacun d'eux rappelle une longue histoire et souvent constitue une énigme linguistique. Mais, pour bien jouir du spectacle de ce plateau, il le faut contempler de haut. Sur toute son étendue sans fin il est semé de milliers de moulins à vent (on les évalue à sept mille) dont les voiles d'une blancheur éclatante tournoient au moindre souffle. Le bruissement de leurs ailes semble provenir d'un monde lointain, de l'au-delà. Pour peu que vous ignoriez que ce sont des moulins la réalité vous échappera momentanément: il vous semblera que des milliers de pigeons blancs voltigent autour de leurs nids comme s'ils étaient attachés par des fils invisibles qui les empêcheraient de voler au loin.



Cette illusion une fois dissipée, une autre lui succédera. Des milliers de petites et grandes lignes de démarcation d'une précision mathématique sillonnent le sol du plateau et lui donnent l'aspect d'un gigantesque damier. Ces lignes portent le nom de «Liniès». Tracées à l'époque vénitienne elles partagent le plateau en petites et en grandes propriétés; les moulins placés à l'intérieur des cases ainsi formées ressemblent aux pions du damier qu'une main invisible cherche à bouger de place sans pourtant y parvenir.

Il semble que Jupiter se soit souvenu de la vallée qui lui donna refuge et le sauva de la mort à laquelle l'avait condamné Saturne, son père. Lorsqu'il sortit, pour la première fois, de l'antre où sa mère l'avait caché et que, libéré enfin de la crainte paternelle, il rencontra la vallée de Dicté, il la bénit et fit d'elle une terre belle et féconde entre toutes.

C o m m e
à l'époque
d'Homère

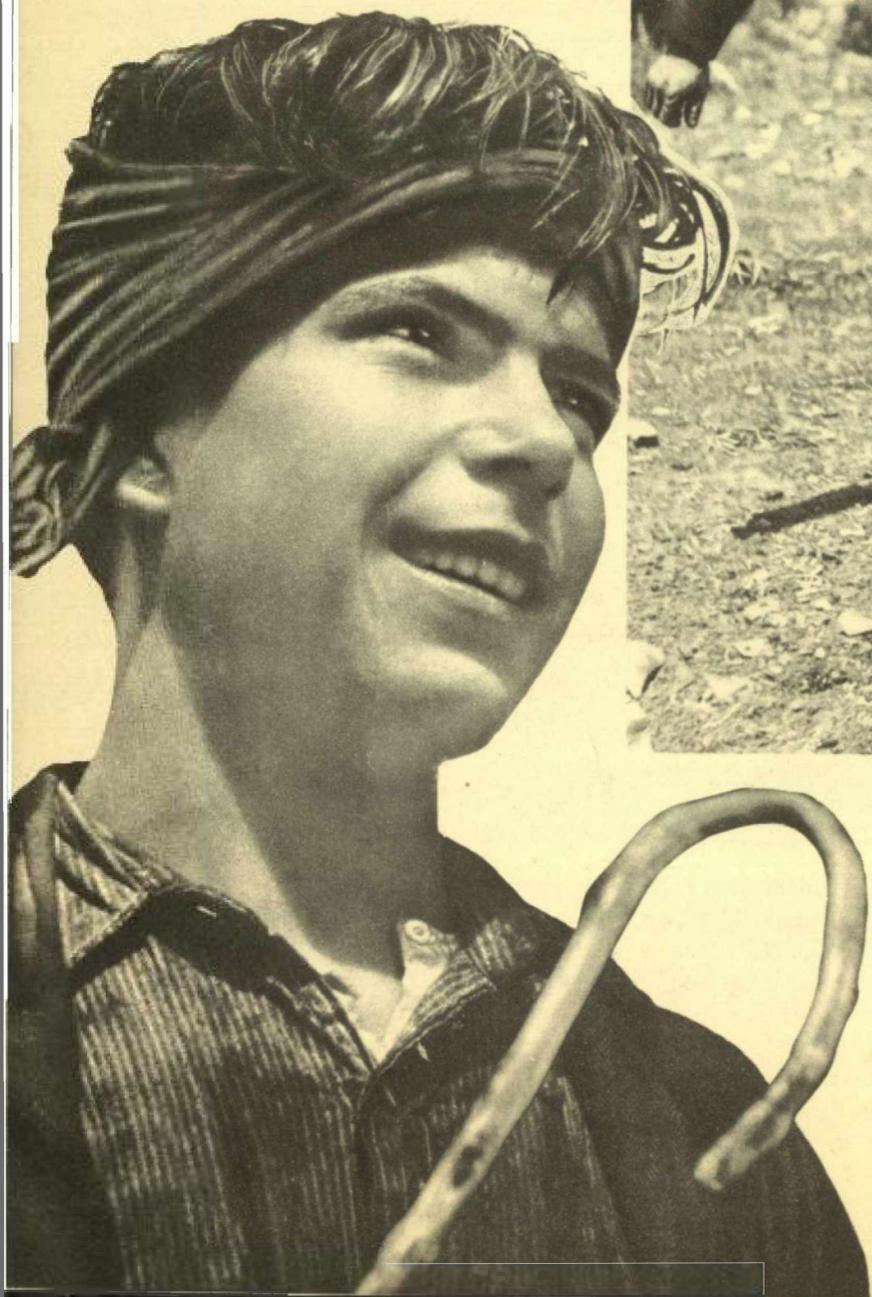


LES "MITATA", INSTALLATIONS PITTORESQUES DES BERGERS CRÉTOIS

PHOTOS NELLY'S

LES PATRES DE LA MONTAGNE

A mesure qu'il avancera dans l'intérieur de la grande île qui s'étend avec béatitude au milieu du bassin azuré de la Méditerranée Orientale— la plus belle de toutes les mers— le voyageur verra se dérouler devant ses yeux éblouis la plus surprenante variété de formes et de paysages. Parmi les olivaiies, orangeries et ravissants vignobles, il verra les



PHOTOS NELLY'S



montagnes crétoises s'entremêler et se croiser dans une variété sans égale, pour former successivement des vallées à la végétation luxuriante, des plaines très petites et d'autres plus grandes, des ravins escarpés, des ravines abruptes et des plateaux pittoresques. Au-dessus, de très haut, dominent majestueusement les cimes inaccessibles, ici des Montagnes Blanches, là de l'Ida ou du Dicté, montagnes sacrées nourricières de dieux.



PHOTOS NELLY'S

Les manipulations des fromages se font absolument comme le décrit la poésie homérique et les pâtres de la montagne, entourés par une nature identique à celle de jadis et qu'anime un même esprit, composent dans leur solitude, des vers et des chants épiques équivalents de ceux d'Homère.

VASSOS DASCALAKIS

LA TRAITE DANS LES "MITATA", CRÉTOIS COMME AU TEMPS DE POLYPHÈME

PHOTO -NELLY'S



A quelques kilomètres de distance du littoral, le voyageur a déjà rencontré les contrastes les plus frappants: la chaleur des rivages où pousse le bananier et le froid des régions de 2.500 mètres d'altitude; les bois d'oliviers et la forêt sur la montagne, les riches plantations de la plaine et la zone alpestre dénudée avec ses pâturages.

Ce sont des contrastes analogues qu'il retrouvera dans l'existence que mènent les Crétois. Là-bas, sur les hauts pâturages, les «madarès» comme les appellent les insulaires, la vie suit le même rythme serein qu'aux temps de l'Iliade et de l'Odyssée sans être altérée par la moindre manifestation mécanique de la civilisation moderne. Les «Mitata», sont des installations pittoresques qui servent aussi de logis aux pâtres de la montagne et qui sont construites comme les poulaillers du pays bâtis en forme de voutes sur le modèle des constructions cintrées de Mycènes ou de Messara.



En haut: Un des trois panneaux d'une maison privée exhumée à Cnossos et qui a reçu le nom de «Maison des fresques», représentant un cercopithèque au milieu de papyrus.

A droite: Fragment d'une frise figurant des perdrix seules ou par couples et, au milieu d'elles, un faisan. Cette fresque ornait la plate-forme qui s'élève devant la Porte Sud du Palais et par où faisaient leur entrée les étrangers de marque. Sur cette plate-forme qui a reçu le nom de Caravan-Serāī, édicule très coquet, avec source à droite de l'entrée, les étrangers, après s'être lavé les pieds, se reposaient de leur fatigant voyage avant de pénétrer dans le Palais central. On leur y servait des plats de choix et c'est certainement à ces merveilles gastronomiques que se réfère la jolie frise en question.

SCENES D'ANIMAUX

Impossible de n'être pas émerveillé quand on pénètre dans la salle principale du musée d'Héraklion et qu'on se trouve en présence des fresques retrouvées au palais de Cnossos. Le style de ces peintures crétoises est très mélangé; il est fait de formules assez pompeuses et, en même temps, de raffinements réalistes, de liberté et de conventions esthétiques. Dans les scènes d'animaux, l'artiste crétois rappelle étonnamment l'artiste japonais: ainsi dans cette fresque où l'on voit un chat guetter un coq de bruyère derrière un buisson; dans cette autre qui reproduit des poissons volants. On sent que le coup de pinceau est hardi, qu'il traduit une observation toute fraîche, et qu'il tend cependant vers les motifs de la géométrie.

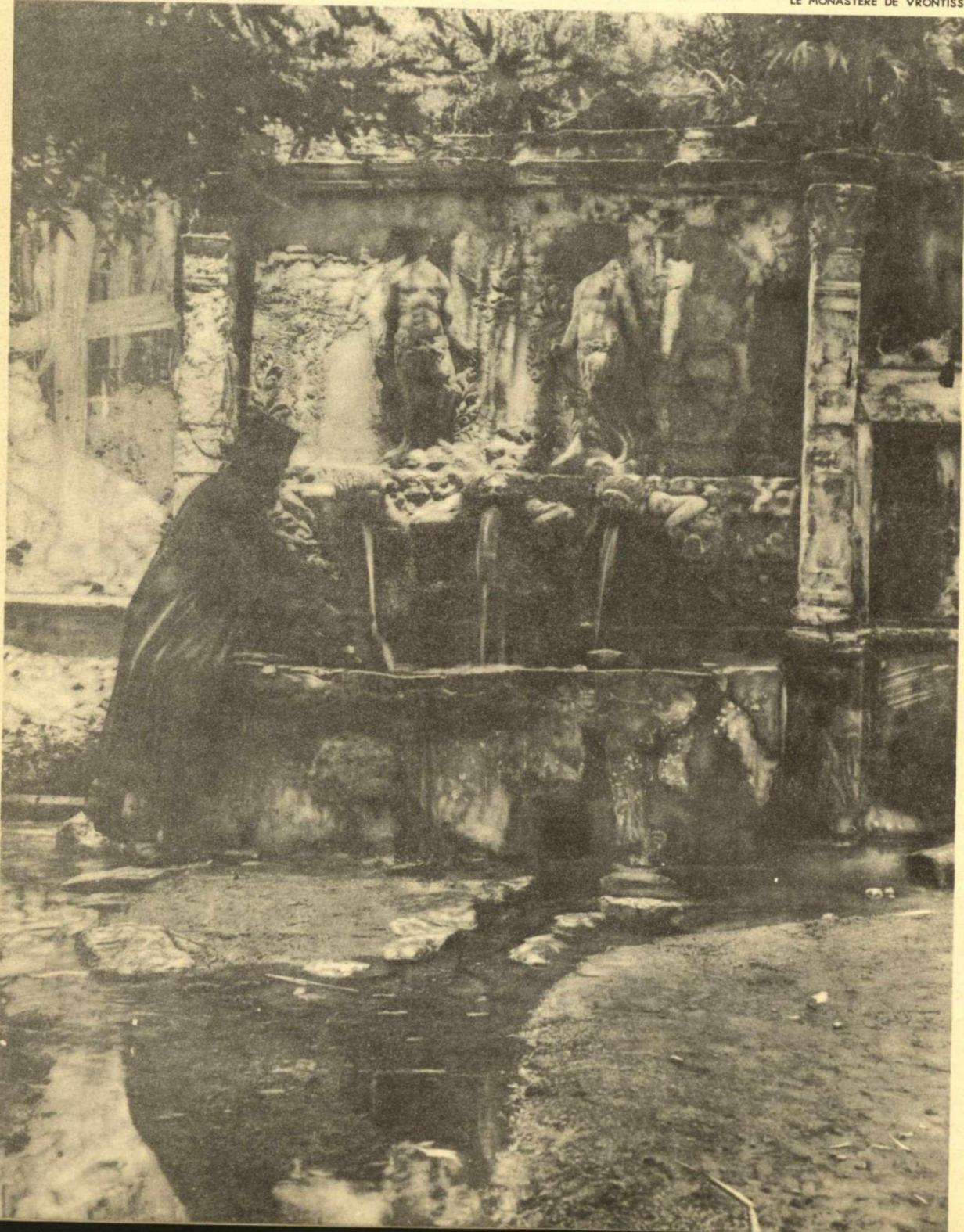
JACQUES DE LACRETELLE



MONASTÈRES

PHOTO NELLY'S

LE MONASTÈRE DE VRONTISSI



Le voyageur qui parcourt la Crète est grandement payé de ses peines non seulement par la variété de la nature crétoise mais aussi par la diversité des choses intéressantes que présente la grande île. Outre les trésors archéologiques inestimables de l'époque préhistorique et de l'époque classique que son sol recèle, le touriste rencontrera un peu partout de jolies petites églises de campagne et de grands et très beaux monastères, disséminés çà et là dans toute l'île parmi des sites enchanteurs et dont l'hospitalité empressée compense le manque d'hôtels. Tous ces couvents, à l'époque de la domination vénitienne, constituaient d'importants centres intellectuels, véritables citadelles de l'esprit hellénique et de la religion orthodoxe. Tous possédaient de riches bibliothèques et nombreux sont les religieux sortis de ces monastères qui accédèrent aux plus hautes dignités de l'Eglise.

Ce qui constitue l'intérêt particulier que présentent les églises et les couvents de la Crète, c'est leur décoration murale (fresques) et les icônes portatives peintes sur bois qui ornent leurs autels et leurs prie-Dieu. Ces icônes appartiennent à l'École dite *Crétoise*, dont la technique continue la tradition byzantine.

Damaschinos et Théotocopoulos



Un voile de mystère entoure la figure historique de Michel Damaschinos. Il ne nous est pas possible de comprendre l'homme à travers le peu de données recueillies sur sa vie et les rares œuvres qu'il a laissées. Il est né en Crète à une époque où la grande île s'efforçait de manifester son esprit grec. La tradition byzantine, encore vivante, bouillonnait et se répandait en manifestations intellectuelles tandis que l'oppression étrangère faisait sentir tout son poids. Dure lutte intérieure pour les âmes qui sentent cette opposition ! Lutte plus âpre encore pour quiconque ressent profondément la signification des événements qui se déroulent autour de soi et qui rend la vie plus intense, L'opposition entre l'élan spirituel et la force brutale engendre une profonde inquiétude chez ces deux hommes de la fin du XVI^{ème} siècle et l'effort qu'ils déploient pour dissiper cette inquiétude leur fait suivre deux voies différentes. Le premier, Théotocopoulos, tourne définitivement ses yeux vers l'Occident et va devenir le grand maître de son époque, montrant par son exemple ce que peut et ce que vaut l'âme grecque. Il atteint les sommets de la célébrité en conservant orgueilleusement son origine crétoise et en signant ses tableaux : «Domenico Théotocopoulos, le Crétois». Le second, Michel Damaschinos, son contemporain, a connu, lui aussi, les nouveaux horizons artistiques ouverts à l'Art en Occident mais, au contraire du Greco, il a tenu à retourner dans sa patrie, à garder toujours allumé le flambeau des traditions nationales et à en ranimer la flamme. Mais il s'est parfaitement rendu compte de son tragique destin ; son coeur a saigné en voyant combien dur était son labeur et combien douteux les résultats. Aussi, a-t-il dû consentir, bien que toujours fidèle au passé, à se prêter à des compromissions contraires peut-être à son tempérament artistique. Et c'est ainsi qu'il contribua à maintenir en Crète les vivifiantes traditions locales tandis que, portée sur les glorieuses ailes de Théotocopoulos, la beauté de l'âme grecque a largement rayonné au-dessus de l'humanité tout entière.

MARINOS CALLIGAS

SAINT ONUPHRE, icône de l'époque crétoise



PHOTO NELLYS

icône de Michel Damaschinos : "LE BUISSON ARDENT."



icone de Michel Damascinos : "NOLI ME TANGERE..."

icone de Michel Damascinos : L'ADORATION DES MAGES
(Eglise de Saint-Mina - Candie)



Le naturalisme de l'art minoen.

Vers le milieu de l'époque appelée mésominoenne le peuple insulaire et méditerranéen qui habitait la Crète s'imprégna profondément de l'air pur d'un naturalisme noble et délicat introduit d'autorité et pour la première fois dans l'art des peuples anciens de la Méditerranée Orientale—Art plein de fleurs, d'oiseaux, de coquillages et de poissons volants—Art tendre que nous pourrions appeler «décoratif», mais là n'est pas la question essentielle. Ce qui importe certainement davantage c'est l'émotion ressentie par les artistes du deuxième millénaire avant l'ère chrétienne devant l'immense tableau de la vie quotidienne et leur penchant vers la nature qui les a amenés à rechercher leurs sujets dans les jardins fleuris ou dans les fonds mystérieux de la mer. Leur rapide coup d'œil saisit au vol un morceau de la vie mais n'est pas capable de faire de ce qu'il voit une composition supérieure. Pourtant ce coup d'œil rapide est ivre de l'impression brillante du moment, rendue dans les œuvres de cette époque avec toute la fraîcheur d'une première conception. Les éléments les plus divers: l'homme, l'animal, la fleur, le paysage rocheux ont la même valeur en tant qu'unités artistiques, dans la lumière et dans l'espace et tous les sujets, que ce soit la relève de la garde, une chèvre qui allaite son petit, un prince, un oiseau bleu, une réunion de dames nobles ou un groupe de moissonneurs qui chantent en avançant à pas cadencés, sont également bons à condition de servir l'Art.

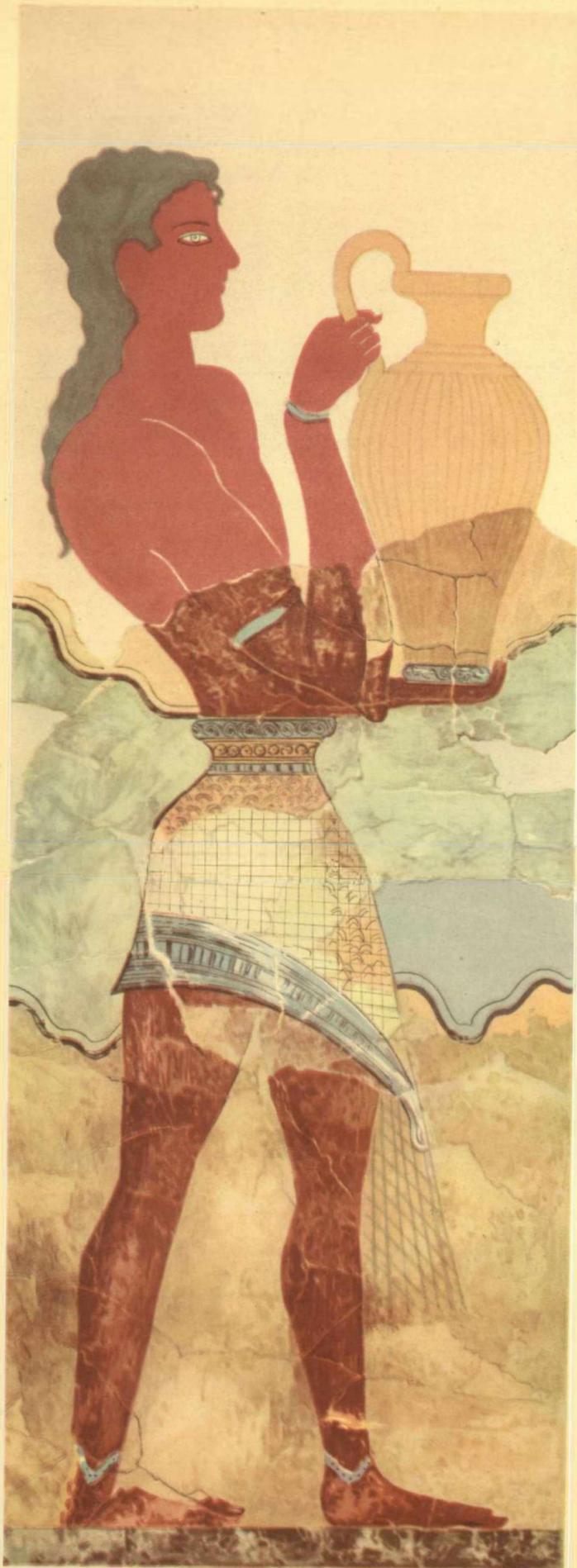
En effet, parmi cette variété infinie de sujets, l'art mésominoen obéit irrésistiblement à l'invite d'une impression générale car le naturalisme minoen n'a rien d'un réalisme minutieux. Au commencement du XX^{me} siècle, alors que la civilisation minoenne a commencé à nous être connue, nous avions peine à imaginer que l'impressionnisme, considéré comme une création du XIX^{ème} siècle, pût avoir un ancêtre aussi lointain. Et, cependant, si la tendance générale de cet art est naturaliste, sa façon de voir et de rendre les choses est, à son apogée, franchement impressionniste.

Même dans la technique, le rapide coup d'œil de l'artiste est servi par une main tout aussi rapide—la chose apparaît principalement dans les fresques—qui peint l'objet avant que s'évanouissent la première ivresse et la première illusion que les sujets provoquent en lui.

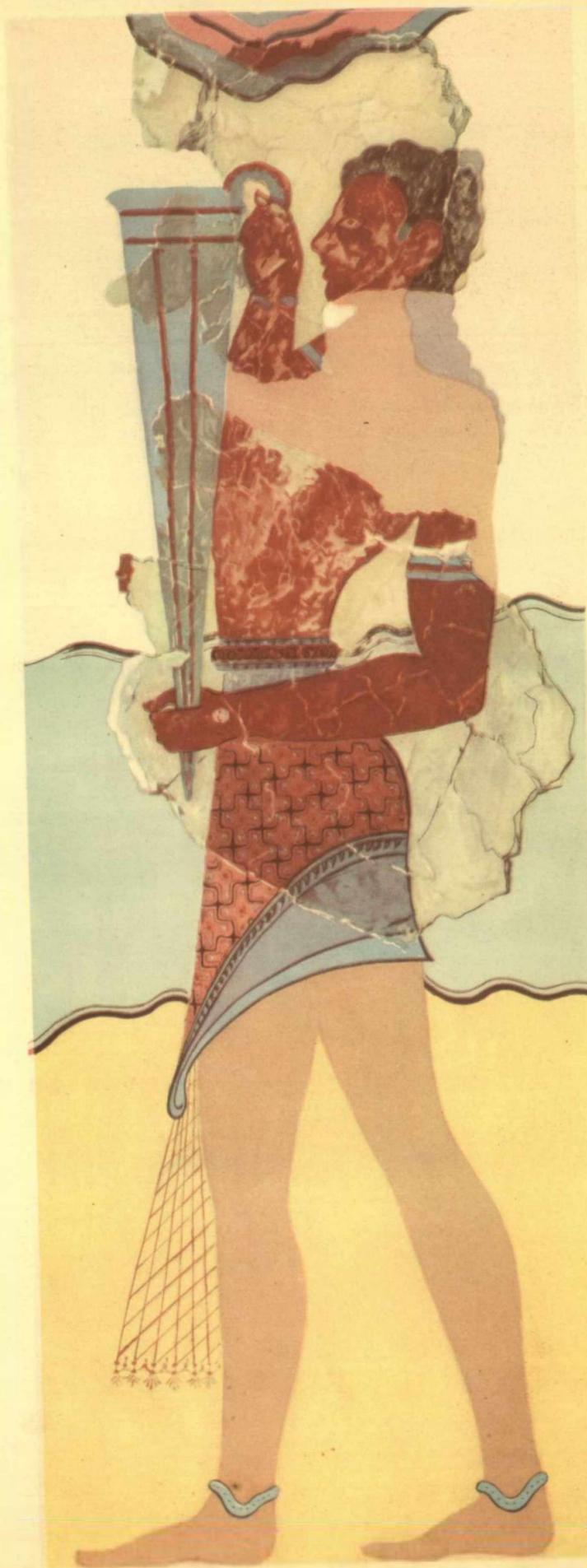
L'enfant bleu—dans la peinture murale de ce nom, qui saute par dessus les fleurs pour les cueillir, dans une position du corps presque horizontale, ressemble à un instantané coloré et si la couleur du corps est bleue cela provient de ce que l'œil trouble de l'artiste l'a vu dans la lumière au moment où se reflétait sur lui les ombres diaphanes des fleurs que l'enfant ramassait.

Ne parlons pas d'imperfections et de conventions. Tout cela disparaît devant l'impressionnisme harmonieux du coloris.

JEAN MILIADIS

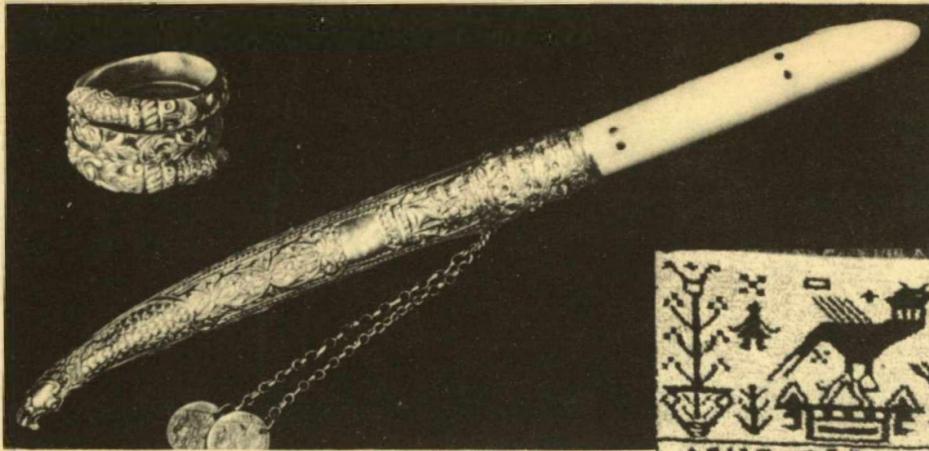


Fragment de la grande procession de jeunes gens portant des présents à une femme. Fresque du Palais de Cnossos. (Musée de Candie)

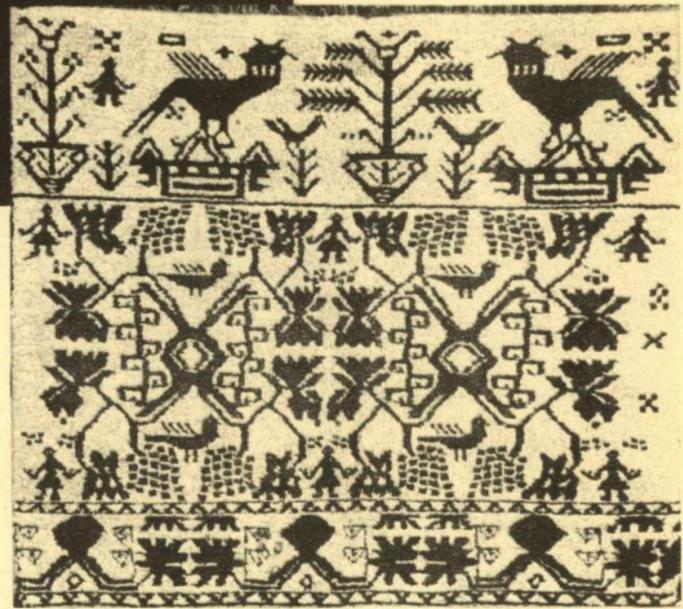


Le «Porteur de vases» (Rhytophore), peinture à fresque provenant de Cnossos. (Musée de Candie)

L'art populaire crétois.



Ancienne alliance de femme, en or.
Petit couteau crétois en argent, dont, dans les temps plus anciens, le nouveau marié faisait cadeau à sa femme.



Toile tissée dite «scoulato».



Section de rideau de lit brodé du XVIIIème siècle.

Couteau crétois en argent, accessoire indispensable du costume masculin.

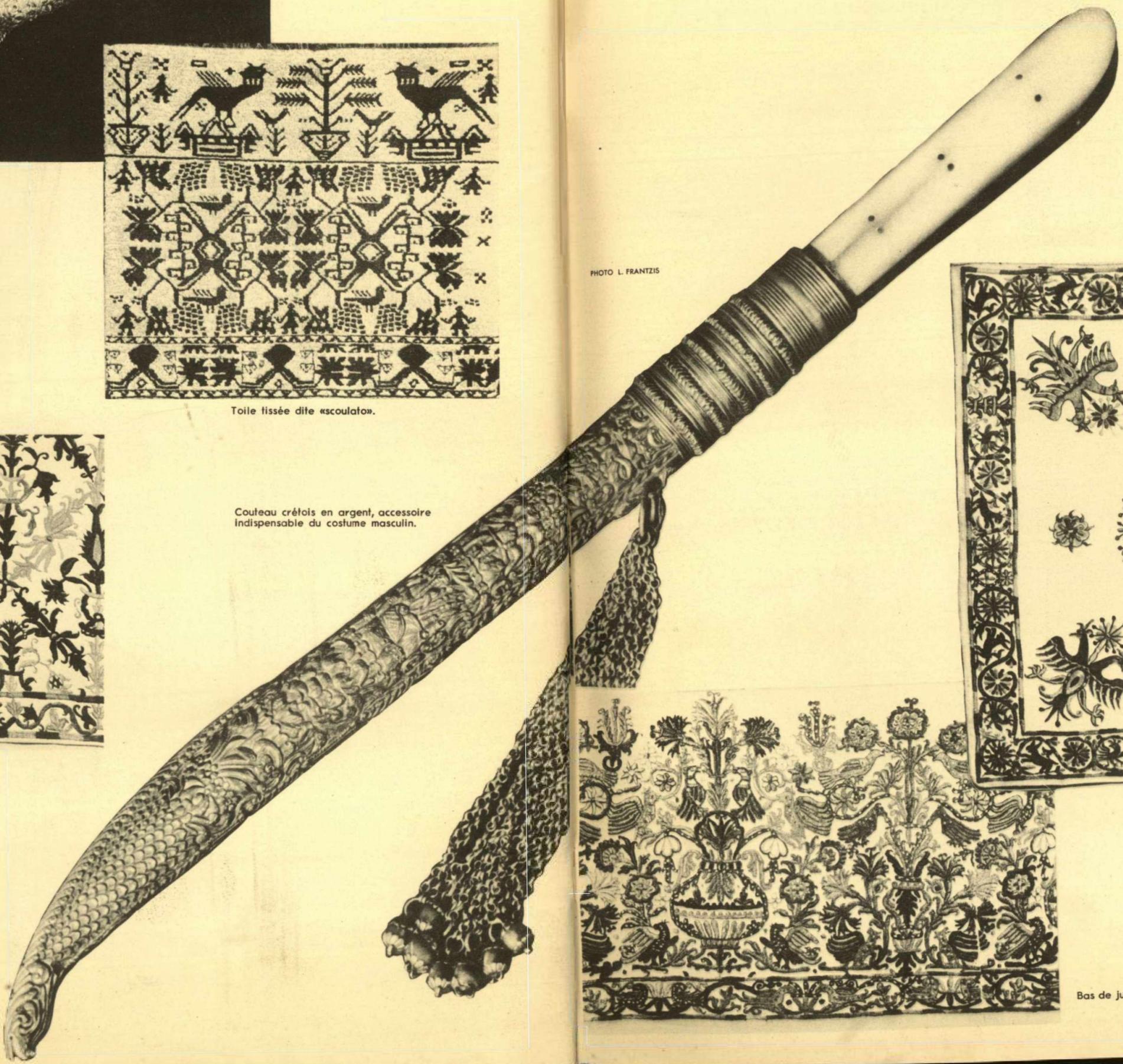
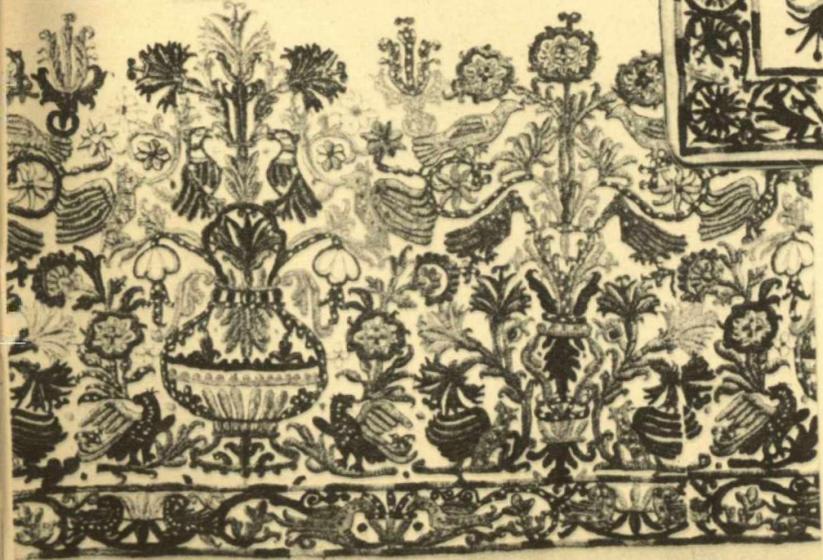


PHOTO L. FRANTZIS



Taie d'oreiller brodée, du XVIIIème siècle.



Bas de jupe brodé datant du XVIIIème siècle.



Une preuve tangible du culte que le peuple crétois nourrit à l'égard du Beau nous est donnée par l'art populaire de la grand'île, à la fois dépositaire des saintes traditions et doté de l'ardente puissance d'un art inné qui a su s'assimiler les éléments étrangers introduits en Crète à la faveur des relations que celle-ci a toujours entretenues avec le reste du monde civilisé.

Les ustensiles de ménage, les outils et surtout, les accessoires du «châssis» comme, en Crète, on appelle le métier à tisser, les armes (couteaux en argent), les bijoux si finement travaillés—jusqu'au siècle dernier même les alliances portaient des ornements repoussés ou ciselés—les vêtements et tous les autres objets d'usage courant étaient toujours décorés d'une manière ou d'une autre.

Les sujets sont de préférence antiques ou orientaux, mais ce sont les motifs byzantins qui prédominent en raison des liens indestructibles qui ont toujours uni nos insulaires à Byzance.

La fidélité persistante aux anciennes traditions se manifeste dans plusieurs branches de l'art populaire. Ainsi, la Céramique, pour ne citer qu'un seul exemple, est en pleine floraison dans certaines régions de la Crète. Mais si un peu partout, les jolis vases en terre, de formes et dimensions diverses, aux ornements gravés, sont traités sur le tour à potier mu au pied, il est cependant un village de la plaine appelé Threpsano où l'on se sert encore du tour préhistorique appelé «trochi» actionné à la main.

D'autre part, les énormes jarres à provisions décorées dans lesquelles on conserve, outre les fruits secs et autres denrées agricoles, les étoffes de laine entremêlées d'herbes aromatiques, sont rangées, chez les cultivateurs aisés, dans de vastes celliers le long des murs, à telles enseignes que le visiteur se demande s'il s'agit de celliers contemporains ou de magasins de l'époque minoenne récemment exhumés.



Mais ce qui provoque l'admiration unanime ce sont les étoffes, soit anciennes soit tissées de nos jours, qui servent ou bien à l'embellissement des maisons, ou bien à l'enjolivement du vêtement féminin, aux sujets et modes de fabrication variés, que l'on retrouve aussi dans les tombeaux grecs de Crimée (à partir du IV^{me} ou du III^{me} siècle av. J. C.) de Palmyre et d'Égypte, pays avec lesquels la Crète se trouvait en relations suivies depuis les temps les plus reculés. Les costumes féminins, les couvertures et les rideaux de lit, les taies d'oreillers, etc. sont brodés à la main, en soie bleue ou rouge et, parfois, multicolore, sur de la fine toile blanche.

La jupe des femmes porte dans le bas une riche bordure à motifs très variés.

Souvent, y figurent, en sorte de frise, une série de vases d'où émergent très artistiquement combinées, des branches fleuries animées par des petits chiens, lièvres, chamois et différentes espèces d'oiseaux assis sur ces tiges ou les survolant avec beaucoup de grâce et un grand naturel. L'emblème des derniers empereurs grecs, l'aigle bicéphale s'y rencontre fréquemment aussi et très réussis sont les paons placés dos à dos d'un côté et de l'autre de certains vases, avec la tête tournée en arrière et la queue dirigée vers le bas, qui rappellent certaines mosaïques paléo-chrétiennes. Outre ces motifs figurent aussi des sujets mythologiques introduits à la faveur de Byzance férue de classicisme (gorgones) ; des sujets orientaux inspirés par les traditions populaires, tels ces animaux fabuleux (dragons ailés) ainsi que d'autres thèmes idylliques comme, par exemple, le joueur de lyre à culotte, le basilic ou la giroflée carnée sur l'oreille et sa belle à la taille élancée à ses côtés.

Rien d'étonnant non plus à ce que la série des sujets crétois comprenne la Chasse puisque c'est l'exercice préféré des habitants de la Crète et qu'ils y excellent.

Dans plusieurs districts crétois, on s'adonne encore à la vannerie, art antique s'il en fût. Couffins, paniers, corbeilles, de toutes formes et de toutes dimensions, sont tressés par des hommes et des femmes pour les multiples besoins de la ferme et le transport des produits de la terre.

Un des plus ravissants spectacles qu'offre la campagne crétoise est la vue des jolies et sveltes jeunes filles qui s'en vont, à travers les jardins fleuris et les pittoresques ruelles du village, portant sur leurs épaules, avec une grâce infinie, des corbeilles pleines de fruits ou de légumes.

Par leur prestance et leur charme elles rappellent les canéphores du Parthénon.

ANNA APOSTOLAKI
DIRECTRICE DU MUSÉE DES ARTS DÉCORATIFS

Motif décoratif de Cnossos.



VISITEZ LA GRÈCE

L'automne en Grèce est un second printemps

Cet ouvrage a été imprimé et édité dans les ateliers de la Société Anonyme des Arts Graphiques Aspioti — Elka d' Athènes. Les photos en noir et en couleur, ainsi que les dessins, ont été reproduits par système offset — deep.

PRINTED IN GREECE

F C F' R G
Z F



CRÈTE